



RAPPORT D'ACTIVITES 2019

CIFAS

CENTRE INTERNATIONAL DE FORMATION EN ARTS DU SPECTACLE

TABLE DES MATIERES

I.	Introduction	5
II.	En résumé	7
III.	Projet CIFAS	11
	• L'art vivant dans la ville	12
	• Les partenaires	13
	• L'accessibilité aux activités	13
	• Organisation des activités	13
IV.	La vie de l'association	15
	• Assemblée générale et Conseil d'administration	16
	• Équipe	16
	• Collaborations régulières	16
	• Les pouvoirs subsidants	16
	• Les comptes de résultat 2019	17
	• Les parutions au Moniteur	18
V.	Les Activités 2019	19
	• Les workshops et séminaires	20
	○ Chto Delat	21
	○ Producers' Academy IV	22
	○ Sepake Angiama	23
	○ Urban Academy	24
	○ Mallika Taneja	25
	• SIGNAL	26
	○ Ophélie Mac et les élèves de l'AR Serge Creuz	27
	○ Nick Steur	28
	○ Dominique Roodthoof/Le Corridor	29
	○ <i>Fusée de Détresse</i>	30
	○ Manu Tention	31
	• <i>Academy for the Future</i>	32
	• Publication <i>Klaxon</i>	33
	• Camille Louis et Alexandros Mistriotis	35

• Maria Sideri - publication	36
VI. Communication, promotion, diffusion et collaborations	37
• Affiches / Illustrations	38
• Sur le web	39
• Traces	40
• Missions en Belgique et à l'international	40
○ Avril : Prague, République Tchèque (Réunion IN-SITU)	40
○ Avril : Marseille, France (Panorama des chantiers, FAI-AR)	40
○ Juillet : Rennes, France (Festival les Tombées de la Nuit)	41
○ Aout : Nyon, Suisse (Festival de Nyon)	41
○ Octobre : Bruxelles, Belgique (Showcase pro Nuit Blanche)	41
• Collaborations et soutiens	42
○ La Bellone	42
○ Kunstenfestivaldesarts	42
○ Ville de Bruxelles	42
○ Théâtre des Tanneurs	42
○ Théâtre de la montagne magique	42
○ Athénée Royal Serge Creuz/Toots Thielemans	42
○ La Raffinerie/Charleroi Danse	43
○ L'Âge de la Tortue	43
○ In Situ	43
○ On The Move	43
○ ULB	43
○ Nuit Blanche	43
• Réseau des Arts à Bruxelles	43
• FACE	44
• Plateforme européenne In Situ	44
VII. Remerciements	45
VIII. Annexes	48
• Annexe 1 : Composition de l'Assemblée générale & du Conseil d'administration	50
• Annexe 2 : Profil du public du CIFAS en 2019	52
• Annexe 3 : Plus d'informations sur les activités 2019	57
• Annexe 4 : SIGNAL #6	68
• Annexe 5 : Urban Academy	81
• Annexe 6 : Présentation de la plateforme In Situ et du projet In Situ Act	91

I.

INTRODUCTION

Ce rapport couvre les activités de l'année 2019 (de janvier à décembre) de l'association sans but lucratif CIFAS. Il est rédigé à l'attention de l'Assemblée générale et des pouvoirs subsidiaires de l'association.

Le projet CIFAS continue son insertion au sein du paysage bruxellois et international des arts de la scène, une progression franche qui se remarque par le nombre croissant de structures avec qui nous collaborons ou dialoguons.

Plusieurs événements importants ont eu lieu cette année :

- La mutation du festival SIGNAL en programme réparti sur toute l'année. Ce nouveau programme est composé d'une Académie Urbaine qui prend place en septembre et d'interventions urbaines étalées tout au long de l'année.
- La signature de notre première convention pluriannuelle 2019-2023 avec la COCOF.
- Le lancement de la gratuité de toutes nos activités.
- Le renforcement de notre collaboration avec l'Athénée Royal Toots Thielemans (anciennement Serge Creuz) avec l'organisation de plusieurs ateliers et interventions dans l'espace public avec les élèves, menés par les artistes Ophélie Mac et Manu Tention.
- La participation au projet Erasmus+ Fusée de Détresse, et le lancement de la première production liée au projet à Bruxelles.
- Le lancement en novembre du projet Academy for the Future – Entre Visible et Invisible, adressé aux jeunes de 16 à 20 ans.
- La publication de *Take Me To Your Favourite Place*, publication audio réalisée par l'artiste Maria Sideri suite à ses recherches et un workshop autour des interdictions topographiques.
- La suite des activités et retombées concrètes liées à notre adhésion à la plateforme In Situ – dont nous sommes devenus partenaires fin 2016. Après avoir été sélectionné comme projet pilote du réseau l'année dernière, *A Certain Value* de Anna Rispoli a débuté ses résidences de recherche dans plusieurs villes européennes pour aboutir fin 2019 début 2020 à la création du spectacle.

Nos activités courantes :

- Trois stages de pratique artistique : Chto Delat (Russie), Sepake Angiama et Mallika Taneja (Inde)
- Une Académie Urbaine consacrée aux Imaginaires de l'Écologie.
- La quatrième édition de la Producers' Academy
- Cinq éditions de SIGNAL - interventions urbaines dans les rues de Bruxelles : Ophélie Mac (BE/FR), Nick Steur (BE/NL), Dominique Roodthoof/Le Corridor (BE), Fusée de Détresse (EU), Manu Tention (FR)
- La diffusion des cartes de géographie subjective dans les points de dépôt habituels.
- Un numéro de notre publication numérique *Klaxon*.

II.

EN RESUME

Nous avons commencé l'année avec la préparation et mise en place du projet annuel, la clôture des comptes, les bilans, la rencontre de nos nombreux partenaires des activités à venir, et une première résidence des artistes Camille Louis et Alexandros Mistriotis. Ceux-ci ont entamé le travail lié à leur projet *La Réception* qui sera présenté en 2020 dans le cadre de SIGNAL.

Nous avons ensuite accueilli l'artiste Maria Sideri qui se lançait dans la préparation d'une publication liée au projet *Déviaton*, un atelier qu'elle avait mené en 2018 dans le cadre de SIGNAL. La publication intitulée *Take Me To Your Favourite Place* a été finalisée à l'automne 2019 pour une diffusion prévue en 2020.

En janvier, nous lançons également la première séance de travail d'Ophélie Mac dans les classes de l'Athénée Royal Serge Creuz/Toots Thielemans. Cette première séance lui a permis de prendre connaissance avec la classe afin de préparer les ateliers qui ont eu lieu de mars à juin.

Les quelques mois qui ont suivi ont servi à la préparation des activités qui ont commencé en mars avec les ateliers en classe d'Ophélie Mac et un premier workshop en avril : celui du collectif russe Chto Delat. Ce workshop a réuni 12 artistes intéressé-e-s par la question de la place des émotions dans notre communication contemporaine.

En mai avait lieu le Kunstenfestivaldesarts, partenaire avec lequel nous organisons pour la quatrième année consécutive la Producers' Academy. Nous proposons cette fois une programme intense réparti sur trois jours, toujours adressé aux producteur-riche-s belges, européen-ne-s et internationaux-ales, dans le domaine des arts de la scène. Cette fois-ci, l'académie était organisée à La Raffinerie/Charleroi-Danse, le centre du festival, et a rassemblé des candidat-e-s issus d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Nord et du Sud.

Dans la foulée, et toujours en marge du Kunstenfestivaldesarts, nous organisons dans le cadre de la Free School un workshop d'écriture futuriste avec l'artiste Sepake Angiama. Elle y proposait de sonder d'autres dimensions temporelles afin de nous redécouvrir dans le futur et d'en parler au présent. Le workshop a été suivi par 12 artistes, auteur-trice-s, comédien.e.s ou metteur-euse-s en scène.

A partir de juin, nous avons lancé la nouvelle mouture de SIGNAL, avec des interventions urbaines qui viennent ponctuer l'année.

Le premier SIGNAL a eu lieu sur le pont de la Porte de Flandre. Il s'agissait d'une performance des élèves de l'Athénée Royal Serge Creuz encadrés par l'artiste Ophélie Mac.

A la fin du mois de juin, nous programmions déjà un deuxième SIGNAL, une performance par l'artiste néerlandais Nick Steur. Celui-ci a réalisé 50 sculptures composées chacune de deux pierres en équilibre durant toute une journée dans le Parc de Bruxelles, sous le chaleureux soleil du mois de juin. Les passants se sont arrêtés en nombre pour assister à sa performance et admirer les sculptures en équilibre.

En août, nous accueillions l'artiste français Manu Tention afin de « réparer la ville » : Manu Tention se définit lui-même comme un soigneur de villes, infirmier des rues, chirurgien urbain...Il intervient partout où la ville est « cassée » avec du bois de récupération qu'il peint en rouge. Cette intervention SIGNAL est une prémisses à un atelier qu'il mènera en novembre 2019 avec des élèves de menuiserie de Serge Creuz/Toots Thielemans.

A la rentrée de septembre, nous organisons un SIGNAL sur le Marché aux Poissons. Il s'agissait de *Patua Nou*, un projet de Dominique Roodthoof/Le Corridor inspiré de la coutume des « patachitras », dispositifs d'art narratif, chantés et dessinés sur rouleau, dans lequel 8 comédien-ne-s racontent des histoires en lien avec l'exil au sens large. A nouveau, le succès était au rendez-vous.

Le mois de septembre a vu arriver le projet européen *Fusée de Détresse*, un projet initié par l'association rennaise L'Age de la Tortue dans lequel sont impliqués des partenaires portugais, espagnols, turcs, italiens et français. Le projet est né de la volonté d'interpeler celles et ceux qui composent nos sociétés contemporaines (citoyen-ne-s, politiques, médias) à propos de la situation politique et sociale des personnes migrantes en Europe aujourd'hui. La démarche artistique poursuit le travail engagé avec le projet *L'Encyclopédie des migrants* dans l'intention de créer des formes artistiques interpellantes sur un sujet éminemment politique, toujours par une approche sensible et intime. La première édition avait lieu à Bruxelles : le CIFAS a invité la metteuse en scène Frédérique Lecomte qui a travaillé avec un groupe de 15 acteurs et actrices, amateur-trice-s ou non, issu-e-s de tous horizons. Après une semaine de résidence, ils ont présenté le fruit de leur travail dans l'espace public le 27 septembre.

Septembre est aussi le mois de la Urban Academy qui prend place depuis maintenant 8 ans. Cette année, elle était consacrée aux *Imaginaires de l'Ecologie - Art et activisme en période d'agitation climatique*. Une journée de séminaire rassemblait intervenant-e-s et participant-e-s autour de la thématique lors de discussions et ateliers, pour se terminer par une conférence de John Jordan et Isabelle Fremeaux consacrée aux stratégies de résistance créatives. Le lendemain avait lieu un *Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle*, également mené par John Jordan et Isabelle Fremeaux.

Nous enchainions ensuite avec un workshop mené par l'artiste indienne Mallika Taneja, en collaboration avec le Théâtre des Tanneurs. Le workshop était inspiré de *Women Walk at Midnight*, une initiative qui prend place chaque mois à New Delhi, en Inde, où des groupes de femmes se rencontrent dans différents quartiers de la ville pour s'y promener après minuit. Mallika Taneja a invité 12 femmes à marcher dans les rues de Bruxelles, tant le jour que la nuit.

Cette fin d'année était aussi l'occasion de publier la onzième édition de la revue en ligne *Klaxon*, coordonnée par son nouveau rédacteur en chef, Pascal Le Brun-Cordier. De plus en plus d'artistes intervenant en espace public ne cherchent plus seulement à créer *dans* la ville, mais à créer *de* la ville. Quand et comment s'insèrent-ils dans la fabrique urbaine ? Quels sont leurs modes opératoires ? Quels effets produisent leurs actions artistiques ? Quels sont les enjeux et limites de ces nouveaux modes de production de l'urbanité ? Voilà les questions abordées dans ce numéro disponible gratuitement en ligne.

Enfin, c'est également cette année que nous lançons le projet *Academy for the Future* adressé aux jeunes de 16 à 20 ans. En collaboration avec le Théâtre de la montagne magique, nous proposons des ateliers afin de réfléchir ensemble à la question du visible et de l'invisible. Ceux-ci seront menés par Anne Thuot et Cali Kroonen de novembre 2019 à juin 2020 et leur contenu sera défini en collaboration avec les jeunes participant-e-s.

L'année a été ponctuée par les missions de Benoit Vreux et Mathilde Florica qui se sont rendus dans diverses manifestations culturelles internationales à travers l'Europe.

Certaines de ces missions étaient liées au réseau IN SITU dont le CIFAS est devenu membre fin 2016, au moment-même où le projet ACT a été lancé.

IN SITU, ce sont des réunions, des discussions, des collaborations, mais aussi une source de financement. Ainsi, nous avons pu inviter certain-e-s intervenant-e-s au moment de SIGNAL grâce à des budgets IN SITU. Enfin, le numéro de *Klaxon* édité cette année a été en partie financé par un budget IN SITU. En outre, le CIFAS a été choisi comme coordinateur responsable avec IN SITU pour l'organisation du Think Tank, dédié à la création en espace public et dont une partie est constituée de missions d'*acupunctures artistiques*: des artistes étrangers sont invités dans certains pays membres du réseau afin d'y mener une recherche, apporter un regard et une compréhension renouvelée et pertinente sur certains enjeux sociétaux. Le CIFAS assure le suivi de ces missions, et la préparation d'une conférence internationale prévue en avril 2020 à l'issue des acupunctures.

Le fonctionnement de l'équipe du CIFAS a été marqué cette année par le départ d'Antoine Pickels qui a remis sa démission en janvier 2019 afin de retrouver une certaine autonomie. Pour rappel, il a d'abord été codirecteur avec Benoit Vreux de 2009 à 2011, puis, en 2012, il est devenu conseiller artistique. Son mandat devait se terminer fin 2019. Nous avons décidé de ne pas le remplacer par une personne, mais plutôt par plusieurs personnes qui reprendraient les différentes activités qu'il assumait seul. En 2019, nous avons ainsi fait appel à Pascal Le Brun-Cordier en tant que rédacteur en chef de notre revue *Klaxon*.

Benoit Vreux continue son mandat de direction jusque fin 2019, qui sera probablement prolongé jusque fin 2020.

Charlotte David est revenue d'un repos de maternité dans le courant du mois de février et a repris son poste à 4/5 temps. Le 1/5 temps restant est occupé par Céline Estenne qui s'occupe essentiellement de la revue *Klaxon*. Mathilde Florica qui remplaçait Charlotte David pendant son congé de repos est aujourd'hui engagée en CDI à 3/5 temps.

Cette année, le CIFAS aura accueilli 39 intervenants internationaux (dont 11 pour la Urban Academy) et 185 participants aux workshops et à SIGNAL.

Voici le rapport détaillé de l'année écoulée.



Manu Tention et les élèves de l'Athénée Royal Toots Thielemans (c) CIFAS

III.

PROJET CIFAS

L'ART VIVANT DANS LA VILLE

Le CIFAS œuvre dans le domaine des arts vivants au sens large : théâtre, danse, cirque, performance, activisme, mais également installation vivante, projets socio-artistiques... Il propose des moments de rencontres artistiques et de formation continue centrés sur l'échange et la confrontation des pratiques artistiques contemporaines.

L'axe principal de programmation du CIFAS s'articule autour des rapports entre les arts vivants et la ville, thème abordé lors de six éditions de SIGNAL, mais également dans les workshops que nous proposons.

Le CIFAS se présente donc comme un lieu d'expérimentation concrète du sens de la pratique artistique, et comme un centre de ressources et de formation de l'art vivant dans l'espace urbain.

Il faut évidemment comprendre que cette interrogation du territoire, de la ville, ne constitue nullement une volonté de repli, ou d'ancrage local. Au contraire, l'inscription du CIFAS à l'international, la circulation des artistes, les modes de production de plus en plus transnationaux, l'usage de différentes langues au cours des workshops, Bruxelles comme point de rencontre artistique cosmopolite, sont autant de facteurs qui accentuent le côté international de notre projet.



Fusée de détresse (c) Bea Borgers

LES PARTENAIRES

Nos collaborations avec La Bellone, le Kunstenfestivaldesarts et In-Situ se pérennisent. De nouvelles collaborations avec Le Théâtre des Tanneurs, l'Age de la Tortue, Le Théâtre de la montagne magique et l'Athénée Serge Creuz/Toots Thielemans ont permis plusieurs workshops, le lancement du projet *Fusée de détresse* et du projet *Academy for the Future*.

L'ACCESSIBILITE AUX ACTIVITES

Depuis le début du projet *CIFAS (suite...)*, nous voulons que les activités proposées soient accessibles à toutes et tous, et que le prix ne soit en aucun cas une barrière pour les participant-e-s.

Cette année, et grâce à la signature de notre première convention pluriannuelle 2019-2023 avec la COCOF, nous avons décidé de mettre en place la gratuité pour toutes nos activités.

Les repas de midi restent offerts lorsque les activités durent plus d'une demie-journée, afin que les participant-e-s et les intervenant-e-s n'aient pas à s'en préoccuper et restent chaque midi autour d'un repas chaud, sain et varié. Nous offrons également les pauses-café, accompagnées de fruits et biscuits.

La plupart de nos activités sont proposées en français et/ou en anglais, souvent avec traduction ou facilitation.

ORGANISATION DES ACTIVITES

Les activités que nous proposons se veulent de qualité ; à travers l'excellence des intervenant-e-s que nous invitons, mais également par l'accueil que nous offrons. Nous essayons toujours de trouver des espaces adéquats aux activités proposées, ce qui nous permet, par ailleurs, de rester en synergie avec nos partenaires culturels bruxellois.

Cette année nous avons ainsi travaillé à La Bellone, au Théâtre des Tanneurs, aux Brigittines, à la Raffinerie, et à l'Athénée Serge Creuz/Toots Thielemans.

Une personne du CIFAS est présente pendant toute la durée des activités pour s'assurer du bon déroulement de celles-ci, mais aussi comme référente externe à qui les participant-e-s ou les intervenant-e-s peuvent s'adresser si nécessaire, et parfois comme facilitatrice de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais. Benoit Vreux passe régulièrement voir comment se déroulent les activités.

Afin de formaliser l'engagement des participant-e-s aux activités du CIFAS, nous signons des contrats de stage avec les personnes inscrites le premier jour de l'activité. Ces contrats stipulent plusieurs points concernant la participation à l'activité, la présence des stagiaires pendant le stage, les conditions du stage, l'obligation de remplir un

formulaire d'évaluation après l'activité, des questions d'assurance et de droit à l'image. Ces contrats permettent aux stagiaires d'avoir une preuve de participation au stage et assurent un engagement sérieux à l'activité. Ils permettent également la rédaction d'attestations utiles pour les artistes stagiaires dans leur recherche active d'emploi.



Workshop Chto Delat
(c) CIFAS

IV.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION ET ASSEMBLEE GENERALE

Le Conseil d'administration et l'Assemblée générale se sont réunis le 11 mars 2019. L'occasion de présenter le programme, les budgets, les dossiers en cours aux membres de l'association.

La composition de ces instances est reprise en annexe.

EQUIPE

Personnel permanent

Charlotte David est au régime 4/5 temps dans le cadre d'un crédit temps.

Céline Estenne remplace Charlotte David à 1/5 temps.

Mathilde Florica est engagée à 3/5ème temps, en contrat à durée déterminée jusqu'au 31.12.2019.

Personnel non permanent

Antoine Pickels, conseiller artistique, qui était engagé ponctuellement mais de manière récurrente et régulière par l'association, tant pour s'occuper de la programmation générale, de SIGNAL et de *Klaxon*, a quitté l'asbl à la fin du mois de janvier 2019.

Nous avons ainsi été amené-e-s à engager un nouveau rédacteur en chef pour la revue Klaxon. Il s'agit de Pascal Lebrun-Cordier qui travaillera en collaboration avec Céline Estenne sur les éditions à venir.

COLLABORATIONS REGULIERES

Autour de l'équipe permanente du CIFAS, nous travaillons régulièrement avec certains collaborateur·rice·s.

Toute la communication est réalisée par les graphistes de Kidnap Your Designer. Début 2013, nous avons lancé notre nouveau site web dessiné par Kidnap Your Designer et mis en place techniquement par Bien à vous.

Nous travaillons quotidiennement avec l'équipe de La Bellone concernant l'accueil public et l'informatique.

Notre comptabilité est gérée par Art Consult et notre secrétariat social est géré par Salary Solutions.

LES POUVOIRS SUBSIDIANTS

Service Public Francophone bruxellois

Le Service public francophone bruxellois (anciennement COCOF) continue d'être la principale source de subvention pour le CIFAS. Cette année nous avons reçu 164000 euros de leur part pour le fonctionnement

du CIFAS, une augmentation de 35000 euros par rapport à l'année dernière qui correspond à l'inclusion de la subvention spécifique de Géographie Subjective dans la subvention générale.

Actiris

Les salaires de Charlotte David et Céline Estenne sont pris en charge par Actiris qui aura versé près de 43.800 euros cette année.

Subventions ponctuelles

En dehors des subventions récurrentes, nous avons été soutenu en 2019 par d'autres organismes :

- **In Situ** a versé au total 2380 euros au CIFAS pour la réalisation du numéro 11 de *Klaxon*, pour le travail effectué sur le Think tank et pour une mission effectuée à l'étranger.
- **Le Réseau In Situ** a également fourni un apport en coproduction de 15200 euros au projet *A Certain Value* de Anna Rispoli : 5200 euros pour une résidence à Marseille et 10000 euros pour la création du spectacle.
- **Ville de Bruxelles** : La Ville de Bruxelles nous a versé 4000 euros pour le soutien du festival SIGNAL
- **Erasmus + (Commission européenne)** : l'étape bruxelloise du projet de coopération européenne Fusée de Fusée #2 a été mis en place avec un budget de production de 9300 Euros versés par L'Âge de la tortue, partenaires français et porteurs du projet, eux-mêmes financés par le programme Erasmus +.

LES COMPTES DE RESULTAT 2019

Les produits du Cifas étaient en 2019 de 252.692 euros.

En voici le détail :

Service public francophone bruxellois	164.000 euros
Actiris	43.799 euros
Ville de Bruxelles (SIGNAL)	4.000 euros
In Situ (Klaxon, Think Tank)	2.380 euros
Coproductions Anna Rispoli	25.143 euros
(Les tombées de la Nuit, MUCEM, Dublin Theatre Festival, Uz Arts, Lieux publics)	
Cession de droits d'auteur (Anna Rispoli)	2.080 euros
Remboursement de frais de transport	1.217 euros
Vente cartes Géographie Subjective	864 euros

Les charges liées aux activités 2019 étaient de 254.142 euros.

En voici le détail :

Activités et frais administratifs	152.848 euros
Rémunérations	98.146 euros
Amortissements	2.967 euros
Cotisations	180 euros

En prenant en compte les charges et les produits financiers, la perte à affecter à l'exercice 2019 est de 1816,69 euros.

Notons que la rémunération de la direction artistique de Benoit Vreux (15.000 euros) est versée au Centre des Arts scéniques sans que celui-ci ne touche un complément de salaire.

LES PARUTIONS AU MONITEUR

Les comptes et bilans 2019 ont été enregistrés au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

V.
LES ACTIVITES 2019

LES WORKSHOPS

Trois workshops et deux séminaires (Producers' Academy et Urban Academy) ont été organisés au cours de l'année 2019.

Sur les 110 candidatures reçues, 55 participant-e-s ont été retenu-e-s. Les autres activités étaient organisées sur simple inscription et ont rassemblé plus de 130 participant-e-s

Notons la large diversité des artistes retenu-e-s pour participer aux stages que nous avons proposés cette année :

- Diversité des pratiques et compétences artistiques : comédien-ne-s, performeur-e-s, mais également écrivain-e-s, danseur-euse-s, vidéastes, metteur-euse-s en scène, plasticien-ne-s, musicien-ne-s, scénographes, étudiant-e-s, activistes, personnes de la société civile...
- Large échantillonnage des âges : un quart des participant-e-s avait moins de 30 ans, plus de la moitié des participant-e-s se situait entre 30 et 40 ans, et le dernier quart avait entre 40 et 60 ans.
- Et des nationalités : plusieurs dizaines de nationalités différentes, signe évident de la multiculturalité fondamentale de Bruxelles

Vous trouverez en annexe les listes des participant-e-s et les statistiques mises en graphiques.

Voici un aperçu détaillé de ces activités. Pour des informations plus détaillées sur les stages, veuillez voir les annexes de ce rapport.

QUAND LES EMOTIONS DEVIENNENT FORME

Laboratoire performatif et Lehrstück mené par le collectif Chto Delat - Nina Gasteva, Olga Egorova, Dmitry Vilensky (RU)

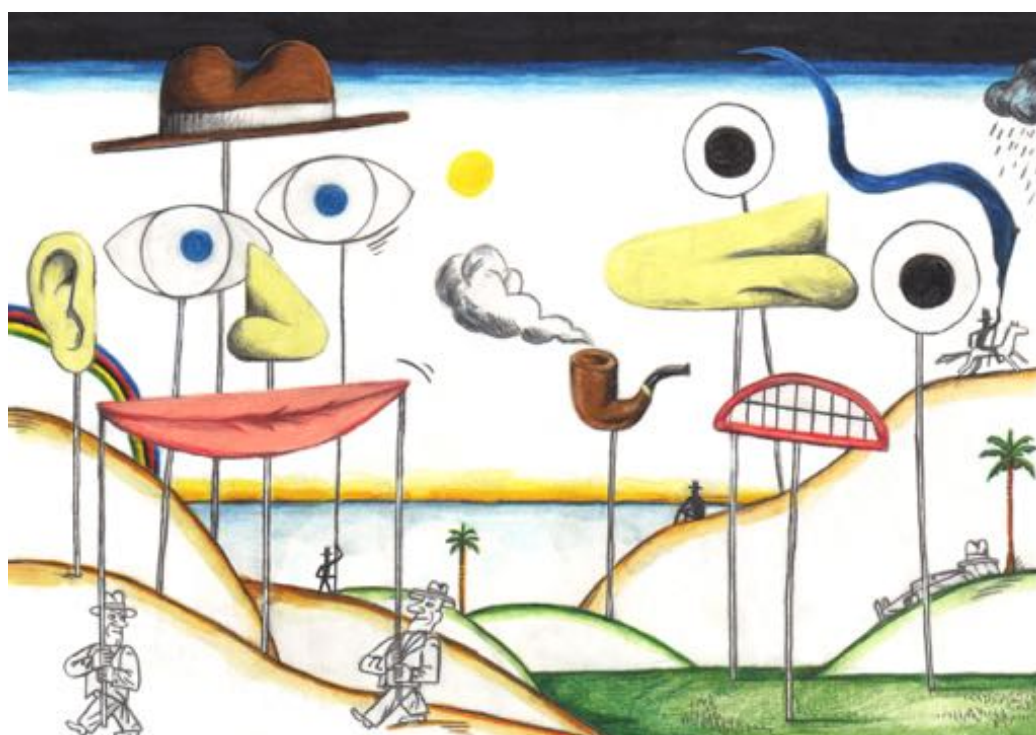
Dates : 22 > 27 avril 2019

Lieu : Les Brigittines - studio

Ouverture publique : 27 avril 2019

Candidatures : 15

Participant-e-s : 13



(c) Lukas Verstraete

Nous vivons une période de bouleversement émotionnel ; nos jugements se fient de moins en moins à la raison, et de plus en plus à nos sentiments. « Ce qui est vérité et ce qui ne l'est pas » ne dépend plus d'un raisonnement, mais plutôt de l'impact émotionnel exercé sur nos partenaires de dialogue.

Cette idée pourrait être considérée comme l'un des nouveaux fondements psychologiques des politiques dites populistes, comme l'une des raisons de l'effondrement des formes démocratiques basées sur les prises de décisions conscientes par les citoyen-ne-s. Aujourd'hui, le débat démocratique semble disparaître avec la manipulation croissante des sentiments collectifs. Ces changements peuvent être vus comme conséquences légitimes de la critique de la raison, perçue comme répressive, totalisante et patriarcale. Les émotions sont considérées comme inappropriées et donc exclues des débats sérieux, reléguées au langage des subalternes et des opprimé-e-s. Mais elles prennent de plus en plus de place et sont vécues aujourd'hui comme une véritable libération. Pour comprendre ce virage, il suffit d'observer les changements de langages utilisés pour communiquer, par exemple l'utilisation des emoji et des animations gif dans nos interactions quotidiennes.

PRODUCERS' ACADEMY IV

Séminaire sur la production et la diffusion à l'international dans les arts de la scène

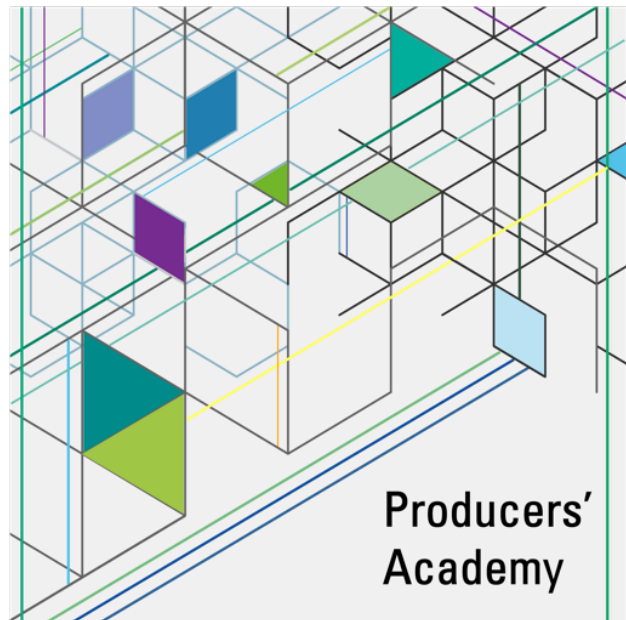
Dates : 13 > 15 mai 2019

Lieu : La Raffinerie / Charleroi Danse

Candidatures : 53

Participant-e-s : 19

En collaboration avec On the move, MoDul asbl, Kunstenfestivaldesarts.



La quatrième édition de la Producers' Academy propose un programme international de formation et d'échanges autour de la production des arts de la scène. Au menu : workshops, discussions, rencontres et partages d'expériences sur la production et la diffusion à l'international. Il s'agit ici d'un véritable réseau d'entraide, de partage de savoir-être et de savoir-faire, une boîte à outils mouvante connectée aux réalités individuelles et collectives de la culture européenne.

Des questions sur la production internationale, sa définition et son fonctionnement y sont soulevées : Comment les producteurs professionnels peuvent-ils déployer leurs compétences en tant qu'ambassadeurs culturels ? Comment internationaliser un projet ? Comment adapter les budgets et les méthodes de négociation à des contextes culturels spécifiques ? Comment mettre en place des réseaux durables de collaboration pour la production internationale ? Comment travailler efficacement dans le respect et la compréhension des différents partenaires culturels ?

La Producers' Academy continue à développer le thème du *care* en discutant de la production sous l'angle de pratiques attentives et réactives, en se référant aux approches féministes, sociales et durables afin, peut-être, d'inventer de nouveaux modèles plus justes. Comment sensibiliser la profession aux théories féministes ? Même si la volonté est là, nous manquons souvent d'outils.

En rencontrant des experts et des praticiens, les producteur-trice-s abordent les aspects pratiques des collaborations internationales, y compris les questions administratives, juridiques et financières. Le sujet est également abordé d'une manière plus conceptuelle, questionnant des modèles de production innovants qui réinventent le paysage culturel mondial. Cette année, en plus des ateliers, la Producers' Academy propose des conférences, des sessions de rencontre avec des producteurs internationaux travaillant pour des artistes invités au Kunstenfestivaldesarts.

SCHOOL OF DARKNESS

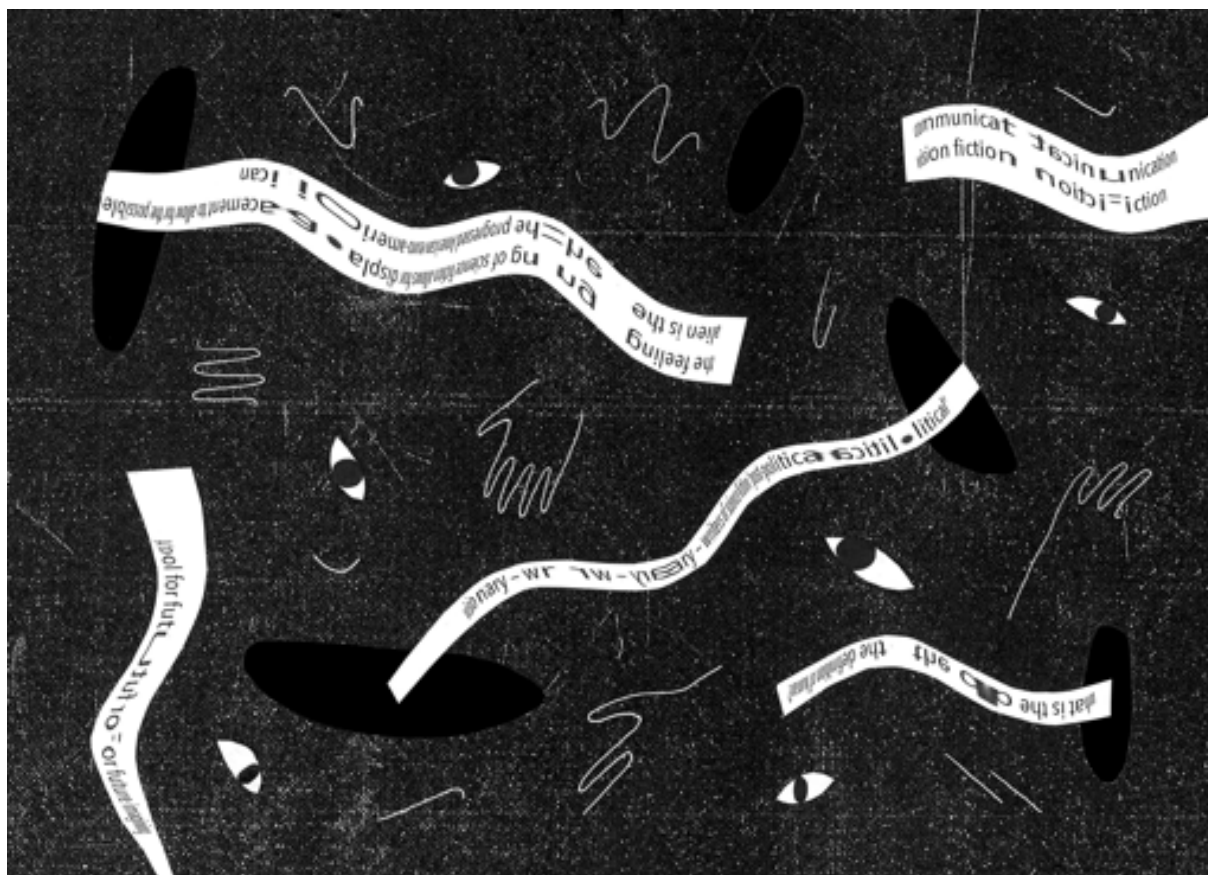
Workshop mené par Sepake Angiama (UK)

Dates 18 > 21 mai 2019

Lieu La Raffinerie / Charleroi Danse

Candidatures 27

Participant·e·s 12



(c) Carmen José

Sepake Angiama est invitée par le CIFAS et le Kunstenfestivaldesarts dans le cadre de la Free School, afin d'y mener un workshop d'écriture futuriste.

Pendant quatre jours, Sepake Angiama propose de sonder d'autres dimensions temporelles afin de nous redécouvrir dans le futur et d'en parler au présent.

Partant de son précédent projet *Letters From the Future*, cette nouvelle phase, *School of Darkness*, offre un espace où habiter les temporalités futures et propose de regarder le présent avec des outils spécifiques, afin de construire un imaginaire collectif et habitable.

En marge du workshop, Sepake Angiama propose également une sélection d'ouvrages accessibles au public dans une bibliothèque temporaire.

IMAGINAIRES DE L'ÉCOLOGIE : ART ET ACTIVISME EN PÉRIODE D'AGITATION CLIMATIQUE

Urban Academy

Dates 24 > 25.09.2019
Lieu La Bellone
Participant-e-s 110 (toutes activités confondues)



(c) Bea Borgers

En écho à plus de six mois de mobilisations estudiantines dans les rues de Bruxelles et d'ailleurs, le CIFAS s'empare de la question écologique pour porter le débat et confronter les stratégies et outils de l'art aux enjeux des combats sociaux.

Pendant deux jours, entre conférences, discussions et ateliers pratiques, il s'agit de comprendre et expérimenter différentes modalités de l'activité artistique en lien direct avec les mobilisations en faveur du climat. Car l'écologie n'est pas qu'une affaire de taux de carbone ou d'augmentation du niveau moyen des océans, et la mobilisation ne naît pas uniquement d'une prise de conscience réflexive. Elle est aussi un grand chantier d'invention d'un imaginaire pour trouver des chemins d'entraide et de coopération à l'intérieur du vivant.

Avec Clémence Hallé (FR), Barbara Glowczewski (FR), Nidala Barker (AU), John Jordan et Isabelle Fremeaux (FR), Maria Lucia Cruz Correia & Steven Desanghere / Urban Action Clinic (BE), Bud Blumenthal / Extinction Rebellion (BE), Leandro Brásilio & Priscilla Toscano / Desvio Coletivo (BR), Gosie Vervloessem (BE)...

WOMEN WALK THE CITY

Workshop mené par Mallika Taneja (IN)

Date 27 septembre > 4 octobre 2019
Lieu Théâtre des Tanneurs – Salle l'Envers
Candidatures 15
Participant·es 11



© Kubra Khademi

Mallika Taneja était à Bruxelles en septembre/octobre pour présenter sa performance *Be Careful* au Théâtre Les Tanneurs. Nous en avons profité pour l'inviter à mener un workshop inspiré de *Women Walk at Midnight*, une initiative qui prend place à New Delhi tous les mois, où des groupes de femmes se rencontrent dans différents quartiers de la ville pour s'y promener après minuit.

A cette occasion, Mallika Taneja a invité les femmes de Bruxelles à se déplacer dans leur propre ville, et à réfléchir aux notions de regard, de public, de privé, de consentement et à la nécessité d'être "prudente".

"Le workshop se situe quelque part entre la performance, le défi et le banal. Après avoir observé le simple geste de la marche en studio, nous nous déplacerons dans le contexte urbain de la ville, afin d'explorer les possibilités performatives de la marche, de manière individuelle et collective.

Chaque jour, nous réfléchirons ensemble à nos féminismes, au collectif (et à la place de l'individu au sein de celui-ci), à la diversité et au consentement à travers l'acte de marcher. Nous jouerons avec le regard, d'abord en interne, puis in situ dans la ville, dans des zones choisies par les participantes. Nous observerons les changements de nos corps entre l'intimité du studio et le regard public extérieur. Les participantes auront la possibilité de s'appuyer sur la force du collectif pour explorer le malaise qu'elles pourraient ressentir dans certains contextes. Le workshop se construira petit à petit, en fonction des échanges et des apprentissages du groupe. "

SIGNAL

L'art vivant et la ville

SIGNAL est la bannière sous laquelle le CIFAS organise, d'une part, des rencontres et ateliers croisant pratiques et expériences d'art vivant dans l'espace public, et d'autre part, des interventions urbaines interrogeant le tissu urbain bruxellois.

Académie urbaine

Depuis 2012, la *Urban Academy* est le lieu incontournable de la réflexion critique sur les relations complexes qu'entretient l'art vivant avec l'espace public. Durant trois jours, témoignages, analyses, débats, ateliers et performances permettent aux opérateur-trice-s culturel-le-s bruxellois-e-s, aux artistes, aux chercheur-se-s, aux décideur-se-s politiques de s'interroger sur les enjeux de la pratique artistique quand elle se déploie dans l'espace public.

Interventions urbaines

SIGNAL ce sont également des œuvres artistiques conçues et adaptées à des contextes urbains spécifiques qui s'infiltrant, surgissent de manière inattendue dans Bruxelles.

Ces œuvres, conçues ou adaptées pour Bruxelles, sont prioritairement destinées aux habitant-e-s et usager-e-s de l'espace public, aux personnes qui passent là et quand elles se jouent, modifiant ainsi leur perception de la ville.

SIGNAL 2019 - nouveau format

Jusqu'à ce jour rassemblées le temps d'un week-end, les interventions urbaines sont cette année proposées tout au long de l'année. SIGNAL ponctue ainsi les saisons en s'infiltrant dans l'espace public de manière impromptue, surprenant les usager-e-s de la ville.

Dans le courant de l'année 2019, les passant-e-s ont ainsi pu croiser les interventions urbaines proposées par les artistes suivant-e-s:

Ophélie Mac et les élèves de l'Athénée Serge Creuz/Toots Thielemans (BE), Nick Steur (NL), Le Corridor / Dominique Roodthoof (BE), Fusée de détresse / Frédérique Lecomte (FR/EU/BE), Manu Tention (FR)

SIGNAL

OPHELIE MAC ET LES ELEVES DE L'ATHENEE ROYAL SERGE CREUZ

Dates processus de création	janvier > juin 2019
Performance dans l'espace public	3 juin 2019
Participant-e-s	2 classes de 10 élèves en 5 ^{ème} professionnelle option vente
Lieu	AR Serge Creuz/Toots Thielemans et Porte de Flandre
(Molenbeek)	



© Bea Borgers

Durant un semestre, Ophélie Mac part à la rencontre des jeunes de deux classes de troisième secondaire de l'Athénée Serge Creuz/Toots Thielemans (Molenbeek) et leur propose des ateliers autour de la performance.

Entre janvier et juin 2019, Ophélie Mac intervient en classe lors de plusieurs sessions et propose des exercices de présence / voix / improvisation / écriture, qui mèneront à l'écriture collective d'un projet par les jeunes eux-mêmes. Le résultat est une performance qui a été proposée dans le cadre de SIGNAL, le 3 juin 2019, sur le Pont de la Porte de Flandre, entre la chaussée de Gand et la rue Dansaert.

SIGNAL

NICK STEUR (NL)

Date
Lieu

Dimanche 30 juin 2019
Parc de Bruxelles



© Bea Borgers

FREEZE – 50 sculptures 100 stones

Le performeur et artiste visuel néerlandais Nick Steur réalise cinquante sculptures en équilibre durant toute une journée au Parc de Bruxelles.

Chaque sculpture est composée de deux pierres naturelles choisies par les passant-e-s. Nick Steur entre ensuite dans la plus grande concentration pour les faire tenir l'une sur l'autre en équilibre sur un plot en métal.

Avec une précision laborieuse, il orchestre une relation intime entre les forces naturelles, insufflant, par ses gestes lents, de la poésie dans le flux de la ville. L'attention méticuleuse qu'il porte à ces matières premières invite le public à ralentir et à le rejoindre dans un monde de pierre et de métal.

Jouant avec la gravité, Nick Steur renouvelle sans cesse la composition, entre mouvement et stabilité.

SIGNAL

DOMINIQUE ROODTHOFT / LE CORRIDOR (BE)

Date

Dimanche 8 septembre 2019

Lieu

Vismet / Marché aux Poissons



© Bea Borgers

Patua Nou

Patua Nou s'inspire de la coutume des « patachitras », dispositifs d'art narratif, chantés et dessinés sur rouleau, et raconte des histoires en lien avec l'exil au sens large. Les « patua », conteurs originaires du Bengale de l'Ouest, racontent et chantent leurs histoires en déroulant des rouleaux sur lesquels les récits ont été préalablement illustrés.

Dominique Roodthoof transpose ce principe de récit imagé pour créer de nouvelles histoires en lien avec l'exil au sens large. L'exil comme mouvement vital vers l'ailleurs.

Les patachitras seront chantés, scandés, racontés dans la langue d'origine des acteur·rice·s.

SIGNAL :

L'ÂGE DE LA TORTUE / FREDERIQUE LECOMTE

Workshop avec les participant-e-s

Date de présentation

Lieu

22 > 26.09.2019

27.09.2019

Petit-Château, Place Sainte-Catherine,
Vismet, Piétonnier de la Bourse



Fusée de détresse

Fusée de détresse est un projet européen qui se base sur les lettres rassemblées dans l'*Encyclopédie des migrants*. Le CIFAS est partenaire de ce projet de coopération européenne qui se déploie entre 2019 et 2022 en France, Belgique, Portugal, Espagne, Italie et Turquie. Le CIFAS a présenté la première phase du projet à Bruxelles dans le cadre de SIGNAL le vendredi 27 septembre 2019. © Bea Borgers

Fusée de détresse est né de la volonté d'interpeler celles et ceux qui composent nos sociétés contemporaines (citoyen-ne-s, politiques, médias) à propos de la situation politique et sociale des personnes migrantes en Europe aujourd'hui. La démarche artistique poursuit le travail engagé avec le projet *L'Encyclopédie des migrants* – rassemblant 400 lettres écrites par des migrant-e-s à leurs proches resté-e-s au pays - dans l'intention de créer des formes artistiques interpellantes sur un sujet éminemment politique, toujours par une approche sensible et intime.

Pour mettre ces lettres en voix, le CIFAS a fait appel à **Frédérique Lecomte** qui a travaillé pendant une semaine avec 18 acteur-trice-s - amateur-trice-s ou non - à Bruxelles. A l'issue de cette résidence, les lettres ont été lues dans l'espace public dans 4 lieux différents.

SIGNAL

MANU TENTION ET LES ELEVES DE L'ATHENEE ROYAL TOOTS THIELEMANS

Interventions en ville par Manu Tention
Workshop avec les élèves
Lieu

4 > 8.08.2019
18 > 22.09.2019
Quartier Comte de Flandre (autour de
l'école)



© Emmanuel Bayon

Au volant de sa camionnette, à vélo, en charrette ou à pied, Manu Tention récolte des matériaux abandonnés : palettes, bois, quincailleries.... qu'il recycle ainsi, de son propre gré, afin de réparer l'espace public.

Le bois de récupération qu'il utilise est peint en rouge et rappelle la couleur du sang et de la Croix-Rouge pour attirer l'attention des passants et celle des pouvoirs publics qui oublient – parfois durant de longues années – de réparer la ville là où elle est «blessée».

Manu Tention intervient à Bruxelles en deux temps: il est venu quelques jours cet été afin d'effectuer des réparations, notamment dans le quartier de l'école Toots Thielemans (Comte de Flandre).

En novembre, il revient pour travailler avec les élèves de menuiserie de l'école dans le cadre d'un atelier d'une semaine afin de montrer et partager ses techniques. Ils sont ensuite partis réparer la ville ensemble.

ACADEMY FOR THE FUTURE

Séance info 13 novembre 2019
Ateliers novembre 2019 > juin 2020
Lieu Montagne Magique et divers lieux à Bruxelles



Entre visible et invisible

Le CIFAS s'associe à La montagne magique pour proposer des ateliers destinés aux 16-20 ans afin de réfléchir ensemble à l'invisible.

Tu t'es déjà senti-e invisible ? Ou au contraire, trop visible ? Que vois-tu que les autres ne voient pas ? Comment rendre visible ce qui ne l'est pas ?

En partant à la rencontre d'un-e magicien-ne, d'un-e explorateur-riche du dark web, d'un-e activiste, en marchant dans une ZAD (zone à défendre) ou dans ton quartier, nous partirons à la recherche de ce et de ceux qui ne se voient pas.

L'Academy for the Future a pour but de donner la voix aux jeunes de 16 à 20 ans. Ce n'est pas un atelier de théâtre, ce n'est pas une formation, c'est un lieu de recherche, de rencontre et de création. Un espace à inventer ensemble dans lequel chacun-e inventera avec les autres, sa place, son rôle et les outils nécessaires à l'expérimentation des champs invisibles que le groupe aura choisis.

L'Academy for the Future pourra se clôturer en juin 2020 par un moment public qui se déterminera au fur et à mesure des rencontres.

PUBLICATION *KLAXON*

Klaxon est notre magazine électronique consacré à l'art vivant dans l'espace public, lisible sur ordinateur, tablette ou smartphone. Nous avons publié les dixième et onzième numéros cette année.

Numéro 10. Désaccord sur la ville

- 1- Autoroute urbaine : « Désaccord sur la ville » par Antoine Pickels et Benoit Vreux
- 2- Artère centrale : « Réflexions sur le statut de perturbateur. La fiction de notre désaccord » par Tunde Adefioye
- 3- Construction remarquable : « Ève la vendeuse. Les fruits aux saveurs féministes de Kubra Khademi » par Véronique Danneels
- 4- Itinéraire : « Créer un espace artistique de négociation Trois cas suscités par la curatrice Joanna Warsza » par Emilie Houdent
- 5- Promenade : « Défilés - Les gens d'Uterpan. Récits documentaires » par Jacques André
- 6- Chantiers : « Oubliez la musique et les musiciens. *Social Dissonance* de Mattin » par Joel Stern
- 7- Voisinages : « Un regard qui déclenche le mouvement. Souvenir de *Ceci n'est pas* de Dries Verhoeven » par Kasia Tórz

L'équipe de *Klaxon 10* est la suivante :

Directeur de la publication : Benoit Vreux

Rédacteur en chef : Antoine Pickels

Secrétaire de rédaction : Mathilde Florica

Réalisation graphique et interactive : Jennifer Larran

Maquette originale : Émeline Brulé

Traductions : Anne-Marie Bouttiaux, Juliane Regler (anglais), Justyna Gajko (polonais)

Production : CIFAS (Centre international de formation en arts du spectacle)

Avec l'aide du Service public francophone bruxellois



Numéro 11. Des artistes dans la fabrique urbaine

1- Ouverture : « La Fabrique de l'urbanité » par Pascal Le Brun-Cordier et Benoit Vreux

2- Panorama : « Des artistes créateurs d'urbanité » par Pascal Le Brun-Cordier

3- Exploration : « La psychanalyse urbaine. Une science poétique pour sonder l'urbain » par Julie Bordenave

- « Traité d'urbanisme enchanteur. Chapitre : la montée des eaux (extrait) » par Charles Altorffer
- « La Ville sur le divan. Introduction à la psychanalyse du monde entier (extrait) » par Laurent Petit

4- Focus au nord : « Enquête à Copenhague, loin de la petite sirène » par Pascal Le Brun-Cordier

- « Superkilen, un parc urbain singulier, expérientiel et hospitalier » par Pascal Le Brun-Cordier
- « Quand les artistes participent à la conception d'un espace. Entretien avec Jakob Fenger, cofondateur de SUPERFLEX » par Céline Estenne & Pascal Le Brun-Cordier
- « Associer les artistes au processus de renouveau urbain. Entretien avec Tina Saaby, ex architecte de la ville de Copenhague » par Pascal Le Brun-Cordier
- « Comment metropolis contribue à la réinvention de Copenhague. Entretien avec Katrien Verwilt, codirectrice de Metropolis » par Sonia Lavadinho & Pascal Le Brun-Cordier

5- Focus au sud : « Dream City, une biennale d'art dans la cité au cœur de Tunis. Rencontre avec Jan Goossens et Sofiane Ouissi » par Pascal Le Brun-Cordier

6- Portrait : « Raumlabor. Trente ans d'actions ar(t)chitecturales inspirantes » par Jana Revedin

L'équipe de Klaxon 11 est la suivante :

Directeur de la publication : Benoit Vreux

Rédacteur en chef : Pascal Le Brun-Cordier

Secrétaire de rédaction : Céline Estenne

Design graphique et interactif : Jennifer Larran

Maquette originale : Émeline Brulé

Traductions : Tarquin Billiet et Céline Estenne (anglais vers français), John Barrett (français vers anglais)

Avec l'aide du Service public francophone bruxellois



CAMILLE LOUIS & ALEXANDROS MISTRIOTIS

Temps de recherche 21 > 27 janvier 2019

10 > 17 juin 2019

14 > 19 mars 2020

Présentation dans l'espace public à définir.



La Réception

Depuis plusieurs années, l'artiste Alexandros Mistriotis propose sous le nom de *La réception* une longue marche autour de l'Acropole, à Athènes. On sillonne les rues comme on sillonnerait les strates du temps. Mais plutôt que de suivre une Histoire civilisationnelle linéaire qui agence rationnellement des périodes et fait s'enchaîner des événements selon les lois de la causalité, la ballade aborde plutôt les aspérités, les ruptures, les accidents constitutifs de « nos » développements.

La réception met la Grèce en conversation avec l'Europe et renverse les récits établis ; non en les critiquant mais en mettant en relation les fictions dominantes – et rassurantes – avec celles plus invisibles et inquiétantes qui témoignent aussi d'une partie de « nous ». L'enjeu du projet est moins de constituer la bonne carte – d'une ville, d'un continent, d'une civilisation – que de sans cesse en cheminer les revers.

Durant cette marche, on croise les traces fantomatiques d'autres villes européennes qui, pour une fois, ne sont plus celles qui parlent de « La Grèce » et d'Athènes mais sont plutôt parlées par elles. Ainsi, Bruxelles, Londres ou Istanbul, sont présentes en creux et surimpression dans *La réception* proposée à Athènes. Alexandros Mistriotis et sa complice Camille Louis proposent de déplacer la marche grecque sur un de ces terrains qu'elle n'incluait jusqu'à présent que sous la forme d'une virtualité. Que serait *La réception* si on l'effectuait dans une ville comme Bruxelles qui, à sa manière, prétend aussi écrire une histoire de l'Europe contemporaine ?

PUBLICATION

MARIA SIDERI



Take Me To Your Favourite Place

Maria Sideri s'intéresse aux endroits dans l'espace public où l'on ne va pas, pour différentes raisons : parce qu'on y a peur, parce qu'on est gêné d'y aller, parce que on ne s'y sent pas bienvenu, ou parce que c'est socialement mal vu. Elle explore ces différents lieux de restrictions topographiques dans le but de les montrer autrement, notamment en y ramenant des personnes qui s'auto-censurent et ne s'y rendent pas d'habitude. Cette démarche vise à dévoiler des espaces en transition constante qui se trouvent dans la marge et dans les interstices.

Elle a mené une résidence d'une semaine avec plusieurs participant-e-s lors de SIGNAL 2018, dans le but d'y présenter une intervention urbaine. Finalement, celle-ci n'a pas eu lieu, et le processus de travail expérimenté par Maria et les participant-e-s s'exprime dans cette publication.

Take Me To Your Favourite Place est un journal audio et écrit qui prend pour point de départ le passage de Maria Sideri à Bruxelles. L'ensemble suggère une géographie subjective qui observe et réinvente la ville et ses faits divers, afin de créer des mouvements entre les espaces d'une métropole en transition constante.

La publication sera présentée officiellement en 2020.

VI.
COMMUNICATION
PROMOTION,
DIFFUSION,
COLLABORATIONS

Le poste Communication (dépliants, promotion générale, site Internet...) représente un montant relativement important dans le budget du CIFAS. Ces dernières années, nous avons souhaité mieux répartir ce poste afin de développer les nouveaux projets tout en adaptant les outils de communication au monde actuel. La communication virtuelle convient particulièrement bien à notre public cible, essentiellement des artistes, à la fois créatif-ive-s et nomades, ouvert-e-s à la nouveauté, et attentif-ive-s aux nouvelles technologies.

Ainsi, nous avons un site Internet efficace consacré à nos diverses activités et adapté à une utilisation mobile aisée, une page Facebook et une page Instagram dont le nombre d'abonnés croît constamment.

Au-delà de l'écrit, nous réalisons un reportage photo de chaque édition de SIGNAL dans la ville ainsi que des workshops. Parfois, une vidéo retraçant le projet est également mise en ligne.

AFFICHES / ILLUSTRATIONS

Nous continuons notre collaboration les différents artistes à qui nous demandons d'illustrer nos activités. Ces illustrateur-riche-s sont en générale lié-e-s à la Belgique d'une manière ou d'une autre, du fait de leur origine, leur résidence ou l'école d'art qu'ils ont suivie.

Nous avons décidé cette année de ne plus communiquer nos activités par des cartes postales. Afin d'éviter les quantités trop importantes d'impressions et de toucher un public plus large, nous optons cette année pour des posters imprimés en A3 et affichés partout à Bruxelles, d'une part via un service d'affichage, d'autre part via les endroits avec lesquels nous collaborons ou souhaitons collaborer et chez qui nous nous rendons pour y coller des affiches.

Voici les artistes avec lesquels nous avons travaillé et un petit texte les concernant que nous ajoutons sur notre site internet.

Lukas Verstraete (Illustration workshop Chto Delat)

Lukas Verstraete (1992, Belgique) a étudié les Beaux-Arts et est diplômé en illustration à Sint Lukas Gent (LUCA). En 2013, il a reçu le prix du meilleur scénario au festival Fumetto à Luzern pour sa première bande dessinée, *Tupu*. En 2017 sort son premier roman graphique, *Een Boek Waarmee Men Vrienden Maakt* (Un livre avec lequel on se fait des amis), publié par Bries. Lukas fait des illustrations pour des magazines et des journaux, tels que Humo, De Morgen, Rekto:Verso et Le Monde Diplomatique.

lukasverstraete.blogspot.com/

Carmen José (Illustration workshop Sepake Angiama)

Carmen José est artiste plasticienne et éducatrice, titulaire d'un master en communication visuelle de la Kunsthochschule à Kassel, avec une spécialisation en illustration et conception éditoriale. En 2014, elle initie avec Kathi Seemann le projet *Papiercafé*, un espace collectif multifonctionnel d'autoédition. Elle a rejoint la maison d'édition indépendante Rotopol en tant que co-éditrice et auteure en 2016. Un an plus tard, en 2017, elle a travaillé au sein de l'équipe d'Aneduction de la Documenta14 à Kassel et Athènes. En octobre 2018, elle s'installe à Rotterdam pour une résidence d'artiste à la Fondation B.A.D et une recherche expérimentale sur la pensée critique en éducation visuelle dans le Master d'éducation en arts à l'Institut Piet Zwart. www.carmenjose.com

Annabelle Guetatra (Illustration Urban Academy et Academy for the Future)

Annabelle Guetatra vit et travaille à Bruxelles. Après des études à l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, elle poursuit sa formation à La Cambre par un master en dessin puis une agrégation en Arts Plastiques.

Rapidement remarquée par la Galerie d'YS, elle travaille essentiellement le dessin.

Par le biais de textes littéraires, elle est amenée à questionner son travail autrement, par l'illustration, le volume, l'installation, la création de livre ou l'animation.

www.annabelleguetatra.com/

Kubra Khademi (illustration Women Walk the City)

Kubra Khademi (AF) est performeuse et féministe, elle explore par son travail sa vie de femme et de réfugiée. Elle a étudié les arts plastiques à l'Université de Kaboul, et à l'Université Beaconhouse de Lahore au Pakistan. C'est là qu'elle a commencé à créer des performances pour l'espace public. Travail qu'elle a continué à son retour à Kaboul, avec en filigrane une certaine critique de cette société patriarcale totalement dominée par les hommes. En 2015, elle performe *Armor* dans les rues de Kaboul. Suite à cette performance très polémique, elle est menacée de mort et forcée de fuir son pays dans les jours qui suivent. Elle est aujourd'hui basée à Paris. Elle a reçu le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des lettres par le Ministre de la Culture en France.

<http://www.kubrahademi.org/>

SUR LE WEB



Notre site web reste notre premier outil de communication. Nous continuons de le nourrir avec les illustrations, les descriptions et informations sur nos activités, les photos réalisées lors des activités et des teaser vidéo.

Le site web possède également un outil pour envoyer des newsletters facilement, ce que nous faisons régulièrement, au moins pour chaque activité et à la sortie de chaque nouveau numéro de *Klaxon*.

Nous avons également une page Facebook, réseau social incontournable qui nous permet de toucher un plus grand nombre de personnes, rapidement et directement. A ce jour, plus de 3200 personnes nous suivent.

Outre notre présence active sur Facebook, nous avons décidé cette année d'investir le réseau social Instagram. @cifasbxl compte plus de 300 abonnés.

Nous annonçons également nos activités sur d'autres sites web comme celui d'Arnika, La Bellone, Contredanse, ainsi que sur les agendas de la Ville de Bruxelles, demandezleprogramme.be ou Bruzz.

TRACES

Au CIFAS nous aimons garder les traces de nos activités. Que ce soit au travers de présentations publiques, de photos, de films, témoignages, publications etc.

Cette année, nous avons organisé un moment public à la fin du workshop de Chto Delat.

Les participant-e-s du workshop ont présenté les résultats de leurs recherches, lors d'un rendez-vous à la fin du workshop.

Une photographe a suivi toutes nos activités et les photos sont mises en ligne sur Facebook et sur notre site internet.

MISSIONS EN BELGIQUE ET A L'INTERNATIONAL

En 2019, Benoit Vreux, Mathilde Florica et Charlotte David se sont rendu.e.s dans plusieurs réunions, séminaires et festivals internationaux dans le cadre de la Plateforme européenne In Situ, dans le cadre d'invitations ciblées, ou de voyages planifiés. Sur les 7 missions effectuées à l'étranger en 2019, 3 étaient liées au réseau In Situ. Ces rencontres ont permis de renforcer les liens avec les membres du réseau.

9 > 10 avril 2019

Réunion IN-SITU

Mathilde Florica

Prague (CZ)

Une réunion de travail rassemblant les différents partenaires du réseau IN-SITU a été organisée à Prague afin de définir les enjeux et les objectifs à présenter dans le dossier du nouveau programme qui sera remis avant la fin de l'année. Des groupes de travail réfléchissent à différents points (prise de décisions, coproductions, publics...). Une séance de réflexion sur les challenges de l'art face à l'écologie est présentée par Judith Knight de Arts Admin. Une présentation des nouveaux membres associés a également lieu à la fin des deux jours.

17>18 avril 2019

Panorama des chantiers – FAI-AR

Mathilde Florica

Marseille (FR)

Présentations de maquettes de 20 minutes des étudiants sortants de la FAI-AR.

La plupart des projets sont très homogènes : son amplifié, paroles (textes, mots, poèmes récités de façon plus ou moins poétique), beaucoup de danse (et là aussi très homogène, souvent 3 danseur.euse.s, mêmes types de mouvements...)

Travail intéressant : Maëva Longvert, travaille sur des techniques de tricot et la place de la femme dans l'espace public. Rencontres avec Annabelle Royer (Polau), Anne Le Goff (Atelier 231), Nadia Aguir, Elisabeth Simonet, Pierre Sauvageot (In-Situ), Camille Foures (FAI-AR), Maud Jégard, artiste qui avait présenté son travail à la hot house et sera aux Tombées de la Nuit, Juhjung Lee (artiste invité lors de SIGNAL 2018), Zelda Soussan (artiste invitée lors de SIGNAL 2018)

3 > 7 juillet 2019

Festival Les Tombées de la Nuit

Mathilde Florica

Rennes (FR)

Festival diversifié de cirque contemporain, théâtre, installation, performances... Une trentaine de propositions réparties sur 4 jours à Rennes, s'interrogeant sur notre monde contemporain, sur l'utilisation des technologies portables, de notre espace collectif, de rituels,...

RDV avec l'Age de la Tortue, partenaires et initiateurs du projet Fusée de Détresse que nous présentons en septembre 2019 à Bruxelles. Plusieurs spectacles vus dont Freeze de Nick Steur que nous avons invité en juin, et C'est pas là, c'est par là de Juhjung Lee (invité en 2018). Egalement intéressants : *Suite pour Transports en commun* (De Chair et d'Os), *The Woodpeckers* (Marco Barroti), *Haircuts By Children* (Mammalian Diving Reflex), *Oh Europa* (Action Hero).

14 > 19 août 2019

FAR – Festival de Nyon

Benoît Vreux

Nyon (CH)

Cette année le Festival de Nyon a pris comme titre **Organique**. C'est à ce titre, et par sa programmation, que mon attention a été retenue car il présente des similitudes thématiques avec notre Urban Academy consacrée cette année aux **Imaginaires de l'écologie**. Notre programmation est certainement plus activiste que celle de Nyon, que je définirais comme plus plastique et performative.

Plusieurs performances vues, dont celle de Maria Lucia Cruz Correia (*Voice of Nature : The Trial*), artiste que nous inviterons ensuite dans la Urban Academy en septembre.

Rencontres avec Ondine Cloez, Darren Roshier, Véronique Ferrero (directrice du festival), Ivana Müller, Jacopo Lanteri, Sally de Kunst. Celle-ci me parle de Gosie Vervloessem, que nous inviterons ensuite dans la Urban Academy avec sa performance

4 octobre 2019

Nuit Blanche – Showcase pro

Charlotte David et Mathilde Florica

Bruxelles (BE)

Nuit Blanche présentait lors d'un showcase à l'adresse des professionnels du monde des arts de la scène, trois artistes belges introduisaient chacun une de leurs œuvres passées. Nous avons proposé le collectif Habitants des Images. Ensuite avait lieu une prévisualisation des œuvres de la Nuit Blanche, nous avons assisté à la présentation de *Midnight Walks with Teenagers* de Mammalian Diving Reflex, compagnie que nous avons déjà invitée et avec laquelle nous souhaitons retravailler dans le futur.

COLLABORATIONS ET SOUTIENS PONCTUELS

Depuis plusieurs années, nos collaborations avec des structures culturelles bruxelloises augmentent. Cela s'explique par le fait que nous diversifions nos contacts, que notre travail est de plus en plus reconnu de manière locale et internationale, mais aussi parce que les activités que nous proposons sont de plus en plus souvent liées à des contextes locaux spécifiques qui requièrent des partenaires locaux de référence, notamment pour SIGNAL.

La Bellone

La Bellone reste un partenaire privilégié puisque nous y avons nos bureaux et nous continuons de dialoguer avec la structure pour inventer et imaginer des collaborations possibles. En 2019, nous y avons organisé la Urban Academy.

Kunstenfestivaldesarts

Comme chaque année en mai, nous avons collaboré avec le Kunstenfestivaldesarts. Cette année, le festival invitait Sepake Angiama, nous avons profité de l'occasion pour l'inviter à mener un workshop au CIFAS. La collaboration avec le festival est toujours riche, et leur communication élargie nous permet d'atteindre des nouveaux publics. C'est aussi chez eux que nous avons organisé la Producers' Academy, cette année au centre du festival à la Raffinerie/Charleroi-Danse.

Ville de Bruxelles

La Ville de Bruxelles nous a accordé un subside de 4.000 euros pour l'organisation du festival SIGNAL. Elle nous soutient également chaque année en facilitant le processus d'autorisations pour l'organisation d'événements dans l'espace public.

Théâtre des Tanneurs

Le Théâtre des Tanneurs invitait l'artiste Mallika Taneja pour présenter son spectacle *Be Careful*. Nous avons collaboré afin de combiner ses performances du soir avec un workshop en journée. Les Tanneurs ont mis à disposition leur Salle l'Envers ainsi qu'un soutien technique, logistique et communicationnel.

Théâtre de la montagne magique

Le Théâtre de la montagne magique collabore avec le CIFAS pour l'organisation de *l'Academy for the Future*. Cali Kroonen, directrice de la structure mène les ateliers avec l'artiste Anne Thuot. Nous pouvons également compter sur leurs réseaux pour communiquer le projet afin de trouver les participants.

Athénée Royal Serge Creuz/Toots Thielemans

L'Athénée – anciennement nommé Serge Creuz et rebaptisé Toots Thielemans depuis sa scission en 2019 - est notre partenaire privilégié pour le travail avec de jeunes participant-e-s. Nous avons organisé

en collaboration avec l'école le projet d'Ophélie Mac autour de la performance ainsi que l'atelier avec Manu Tention. Nous souhaitons entretenir ce partenariat sur le long terme.

Charleroi danse - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie- Bruxelles

Charleroi danse a mis à disposition ses locaux ainsi qu'un soutien technique pour l'organisation de la Producers' Academy 4 ainsi que le workshop de Sepake Angiama.

L'Âge de la Tortue

L'Âge de la Tortue est une association rennaise à l'initiative du projet européen *Fusée de Détresse*. Nous collaborons en tant que partenaires européens du projet et avons créé la première version du projet à Bruxelles avec la metteuse en scène Frédérique Lecomte. Le budget total de ce projet était de 14500 euros, sur lesquels nous avons perçu une contribution de 9300 euros de la part du programme Erasmus + de la Commission européenne.

In Situ

Etre partenaire du réseau nous permet d'être en lien avec de nombreuses structures internationales qui travaillent également dans l'espace public. Grâce à cela, nous recevons également un soutien financier pour la publication *Klaxon* et pour des projets spécifiques. In Situ a versé au total 17580 euros au CIFAS : 2380 euros pour la réalisation du numéro 11 de Klaxon, pour le travail effectué sur le Think tank et pour une mission effectuée à l'étranger, 5200 euros via Lieux publics pour la résidence d'Anna Rispoli à Marseille et 10.000 euros de UZ Arts pour la création du projet *A Certain Value*.

On The Move

On the Move est un partenaire privilégié de la Producers' Academy puisque l'association a réussi à rassembler suffisamment de fonds pour accueillir des participant-e-s et des intervenant-e-s provenant des quatre coins du monde. L'organisation nous aide également en termes de communication

RESEAU DES ARTS A BRUXELLES

Nous sommes membres du Réseau des Arts à Bruxelles depuis 6 ans. Créé en 2004 par un ensemble d'acteurs culturels bruxellois représentant diverses disciplines artistiques, le Réseau des Arts à Bruxelles (RAB) est une plate-forme de concertation du secteur culturel bruxellois. Aujourd'hui, le RAB regroupe quelque cinquante institutions et organisations francophones, bicommunautaires, ou co-communautaires, actives dans le secteur artistique professionnel à Bruxelles, et ayant un lien structurel ou ponctuel avec la Communauté française Wallonie-Bruxelles, la Commission communautaire française ou toute commune de la Région de Bruxelles-Capitale.

FACE

Fresh Arts Coalition Europe (FACE) est un réseau international d'organisations culturelles qui soutiennent et promeuvent des formes artistiques interdisciplinaires émergentes, contemporaines et engagées socialement. Cela comprend des pratiques innovantes et nouvelles tels que l'art public, communautaire, immersif et participatif, des projets *in situ*, du théâtre physique et visuel, le cirque contemporain et la performance.

Le CIFAS a rejoint FACE en 2014, cela nous permet de rester en contact avec des partenaires européens qui s'intéressent aux mêmes problématiques que nous.

PLATEFORME EUROPEENNE IN SITU

IN SITU est un regroupement d'organisations qui existe depuis 2003. Son but est de structurer le secteur de la création artistique en espace public à l'échelle du continent européen. Autour d'une question centrale, « être moteur et promoteur des créations artistiques qui jouent avec, dans et pour les espaces publics », il a solidifié des partenariats, mis au point une méthode de travail partagée et accompagné l'arrivée de nouveaux pays dans l'Union Européenne. Actuellement, la plateforme regroupe 20 membres et 8 membres associés, représentant ensemble 19 pays européens. IN SITU – ACT est un des quatorze projets (larger scale cooperation projects) soutenus par la Commission européenne pour la période 2017-2020 à hauteur de 1.940.000 euros.

Le CIFAS a rejoint IN SITU au 1er novembre 2016 en tant que partenaire artistique pour développer le réseau international et les échanges de savoirs et de pratiques de l'art vivant dans l'espace public, autour des artistes francophones belges.

En tant que membre de la Plateforme le CIFAS est invité aux réunions professionnelles semestrielles qui se tiennent lors des plus importants festivals d'arts vivants dans l'espace public. Des réunions techniques (communication et administration) sont également prévues pour harmoniser les contenus et modalités de participation.

IN SITU – ACT vise le développement de la mobilité transnationale des œuvres et des artistes par des réponses européennes et l'invention d'un nouveau modèle, en liant les diverses solutions existant dans les pays européens.

Ainsi, trois éléments principaux sont mis en place par ACT :

1. Pilot projects : les membres du réseau sélectionnent des artistes du réseau, ceux-elles-ci obtiennent des financements pour la production et la diffusion de l'œuvre chez les partenaires In Situ pendant les 4 prochaines années.
2. Hot houses : mise en lien entre artistes et partenaires du réseau afin de monter des collaborations pour soutenir, produire et diffuser des projets parmi le réseau.
3. Think Tank : mise en place d'un espace de réflexion sur l'art dans l'espace public.

En tant que membre de la plateforme et partenaires du projet de coopération le CIFAS a été retenu pour mettre en place et suivre le Think Tank. Au cours des prochaines années, une série d'artistes vont être choisis pour travailler dans des contextes spécifiques et en fournir leur propre vision. Celle-ci sera ensuite mise en lien avec celle d'experts. Ces échanges seront transposés dans une publication et présentés lors de SIGNAL 2020.

VII.

REMERCIEMENTS

Le CIFAS remercie Service public francophone bruxellois et Actiris pour leurs soutiens financiers.

Le CIFAS remercie également le Centre des Arts Scéniques pour avoir mis en place et soutenu le projet CIFAS pour la huitième année consécutive.

Le CIFAS remercie La Bellone, le Kunstenfestivaldesarts, la Ville de Bruxelles, le Théâtre des Tanneurs, Le Théâtre de la montagne magique, l'Athénée Royal Serge Creuz/Toots Thielemans, Charleroi danse - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie- Bruxelles, L'Âge de la Tortue, In Situ et On The Move.

Le CIFAS tient également à remercier tous les artistes, les intervenant-e-s, les stagiaires, les bénévoles, les structures d'accueil, les proches du CIFAS ayant participé au projet de près ou de loin et qui ont permis à celui-ci d'exister et de se concrétiser.

Plus précisément

Mourad Abaida, Charlotte Allen, Gabriel Alloing, Mohamed Almafrachi, Eric Angenot, Sepake Angiama, Sophie Archereau, Stéphanie Auberville, Nidala Barker, Pascale Barret, Samia Belaid, Lian Bell, Simon Bertrand, Kristof Blom, Bud Blumenthal, Omar Bordon, Sylvia Botella, Cristina Braschi, Leandro Brasilio, Audrey Brooking, Stephanie Brotchie, Miksi Brouwer, Betty Brunfaut, Manolo Buffet, Audric Chapus, Antoine Chaudet, Emma Cohen-hadria, Hélène Collin, Daniel Cordova, Sophie Cornet, Sekou Coumbassa, Charlotte Couturier, Camille Crucifix, Maria Lucia Cruz Correia, Charlotte David, Koen de Leeuw, Lucile De Peslouan, Lea Decants, Sandrine Deegen, Ariane Dejean de la Batie, Catherine Delasalle, Steven Desanghere, Hadjiratou Diallo, Ousmane Diallo, Nora Dolmans, Daisy Douglas, Isabelle Dumont, Guillemette Dür, Olga Egorova, David Elchardus, Pais Elisa, Hassan Elshahba, Mett Erlach, Pablo Esbert Lilienfeld, Anna Estdahl, Céline Estenne, Bertrand Estrangin, Geoffroy Faribault, Rebeca Fernandez Lopez, Paloma Fernandez Sobrino, Alessandra Ferreri, Anne Festraets, Ann-Eve Fillenbaum, Mark Fischer, Emilie Flamant, Mathilde Florica, Thymios Fountas, Emilie Franco, Isabelle Fremeaux, Alice Frémont, Nancy Gallant, Giulia Gallino, Nada Gambier, José Carlos Garcia Oliva, Thelma Gaster, Nina Gasteva, Vinciane Geerinckx, Teresa Gentile, Vincent Gérard, Jonathan Gianquinto, Clara Giraud, Barbara Glowczewski, Lola Goffin, Luce Goutelle, Clémence Hallé, Maurane Hanff, Ingrid Haugen, Laurie Hebert, Rachel Himmelfarb, Ophélie Honoré, Kuan Cien Hoo, Iva Horvat, Rafaella Houlstan, Meldy IJpelaar, Théodora Jacobs, Sophie Jaminon, Outi Järvinen, Maïté Jeannolin, Manon Joannotéguy, John Jordan, Karine Jurquet, Laure Kervyn, Lola Kolenc, Mariam Kourouma, Cali Kroonen, Virginie Krotoszyner, Rob La Frenais, Giulietta Laki, Carole Lambert, Charlotte Lambertini, Camille Lamy, Pascal Le Brun-Cordier, Marie Le Sourd, Frédérique Lecomte, Gudrun Ledegen, Roxane Lefebvre, Quentin Lemenu, Camille Léonard, Julianne Lusson, Ophélie Mac, Deborah Marchal, Charlotte Marchal, Piet Maris, Serenella Martufi, David Mauquoy, Fanny Mayné, Laila Melchior, Chloé Mellier, Mats Minnaert, Christine Moebers, Meryl Moens, Josselin Moinet, Lorette Moreau, Shana Mpunga, Mara Nedelcu, Eszter Nemethi, Caroline Ngorobi, Natacha Nicora, Xiri Noir, Stéphane Olivier, Kone Oulaymatou, Marie Papazoglou, Lorenza Peragine, Rodrigo Perez, Mr Petit, Peggy Pierrot, Vitalija Povilaityte Petri, Micheline Rabinovitsj, Vishnu Rajan, Deborah Raulin, Nimi Ravindran, Laure Rey, Alexandra Rice, Dominique Roodthoof, Luz Rueda, Mustapha Saad, Olivier Saintelet, Daniela Salgado, Emilien Sallustio, Renaud-Selim Sanli, Kathi Seebeck, Sarah Seignobosc, Maïa Sert, Aysegul Sert, Guillaume Slizewicz, Anne Smolar, Anna Solomin, Soniabyby Sona, Nick Steur, Federico Vladimir, Strate Pezdirc, Anne Sudan, Karolina Svobodova, Mallika Taneja, Anastasia Tchernokondratenko, Manu Tention, Anne Thuot, Julio Tolomeo, Priscilla Toscano, Bintou Toure, Aissé Traore, David

Trembla, Shah Ummée, Nan Van Houte, Thomas Van Simaeys, Louise Vandervorst, Adele Vandroth, Karel Vanhaesebroek, Gosie Vervloessem, Isabelle Vesseron, Ecaterina Vidick, Ecaterina Vidick, Dmitri Vilensky, Nathalia Vredeveld, Nina Wabbes, Maud Waregne, Anne Watthee, Fiona Willemaers, Eva Wilsens, Theodore Witzel, Robin Yerles, Marina Yerlès, Fanny Zaman, DariaZhivotova, ...

VIII.

ANNEXES

ANNEXE 1

Composition du Conseil d'administration et de l'Assemblée générale

ANNEXE 2

Profil du public du CIFAS en 2019

ANNEXE 3

Plus d'informations sur les workshops 2019

ANNEXE 4

SIGNAL

ANNEXE 5

Urban Academy

ANNEXE 6

Présentation de la plateforme In Situ et du projet In Situ Act

ANNEXE 1

Composition de l'Assemblée générale et du Conseil d'administration

COMPOSITION DE L'ASSEMBLEE GENERALE

A ce jour, la composition de l'Assemblée générale est la suivante :

Membres désigné-e-s

Emmanuel Angeli
Yves Claessens
Olivier Hespel
Carine Kolchory
Fatima Moussaoui
Cécile Vainsel
Georges Van Leeckwijck
Andrei Detournay

Membres coopté-e-s

Alexandre Caputo
Valérie Cordy
Bérengère Deroux
Françoise Flabat
Stéphane Olivier
Serge Rangoni
Vincent Thirion
Karine Van Hercke
Jean Spinette

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

La composition du Conseil d'administration lors de la dernière assemblée générale était la suivante :

Membres désigné-e-s

Emmanuel Angeli
Yves Claessens
Olivier Hespel
Carine Kolchory
Fatima Moussaoui
Cécile Vainsel
Georges Van Leeckwijck
Andrei Detournay

Membres coopté-e-s

Alexandre Caputo
Valérie Cordy
Bérengère Deroux
Françoise Flabat
Stéphane Olivier
Serge Rangoni
Vincent Thirion
Karine Van Hercke

ANNEXE 2

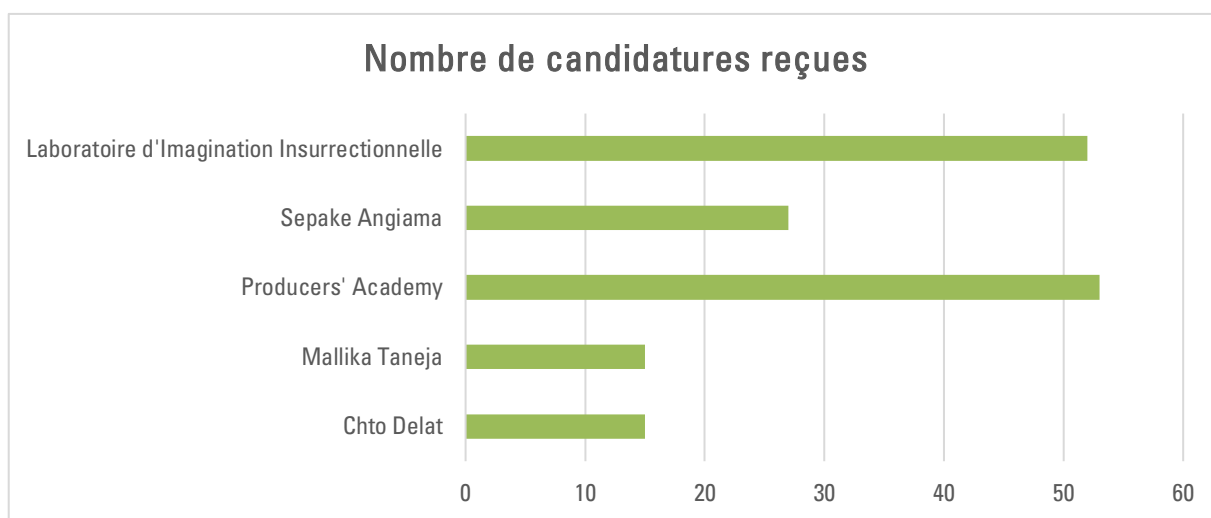
Profil du public du CIFAS en 2019

ACTIVITES SUR BASE DE CANDIDATURES

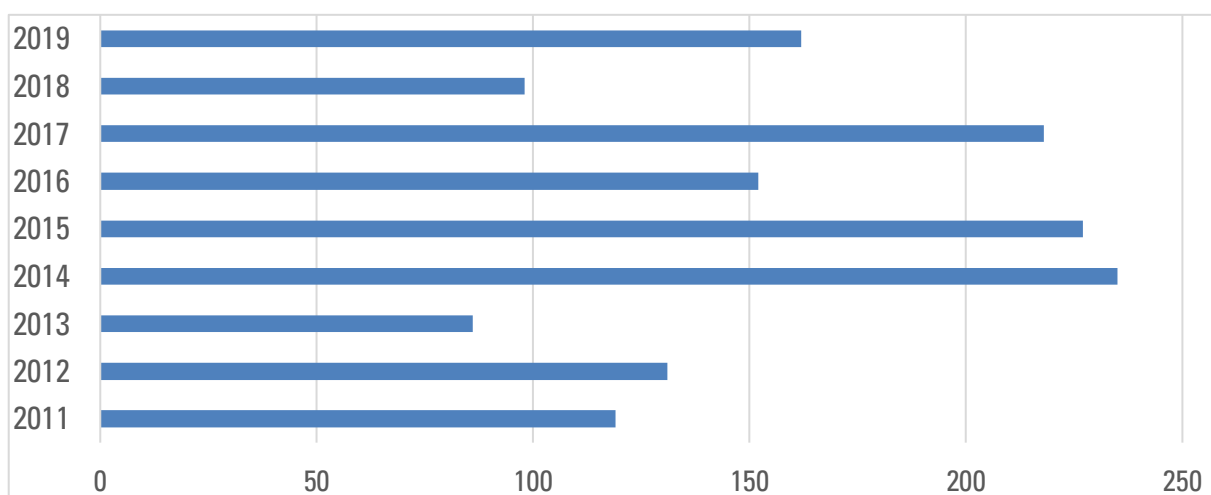
Voici un aperçu global des profils des candidatures et des participant-e-s des workshops mis face à face. Cette confrontation permet de constater la manière dont nous composons les groupes dans lesquels nous essayons de tendre vers la parité hommes/femmes, de sélectionner des participant-e-s plus âgé-e-s - ou en tout cas, qui ne sont pas au sortir des écoles - et de privilégier les participant-e-s résidant en Belgique.

CANDIDATURES

Pour commencer, voici le nombre de candidatures reçues en 2019 :



A titre d'information, voici le nombre de candidatures reçues ces six dernières années :

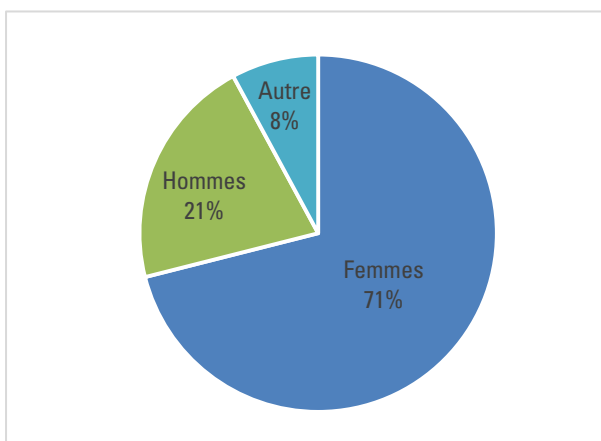


REPARTITIONS GENRE

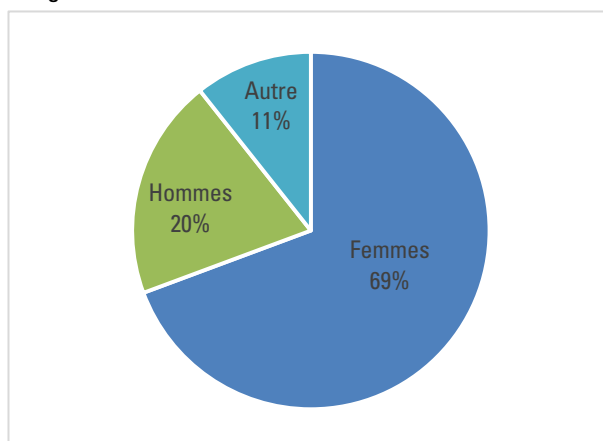
Pour toutes nos activités sans exception, nous recevons plus de candidatures féminines que masculines.

A noter que depuis 2014, nous avons ajouté une troisième option de genre, reprise sous l'appellation Autre.

Candidat.e.s



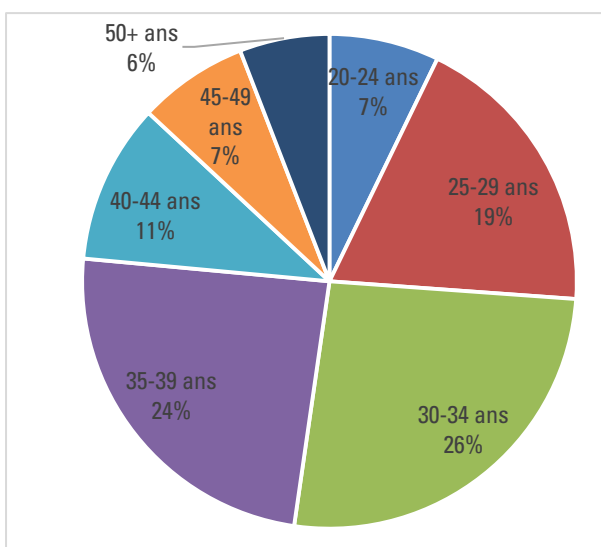
Stagiaires



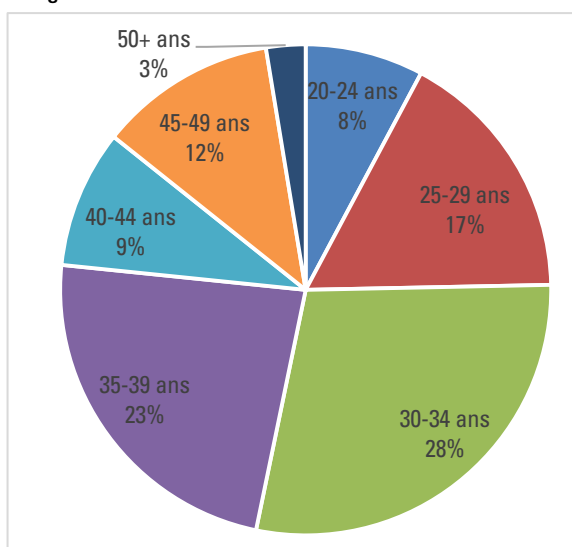
AGE

Nous essayons de choisir des participant.e.s ayant déjà une certaine expérience artistique et, de préférence, ne sortant pas des écoles.

Candidat.e.s



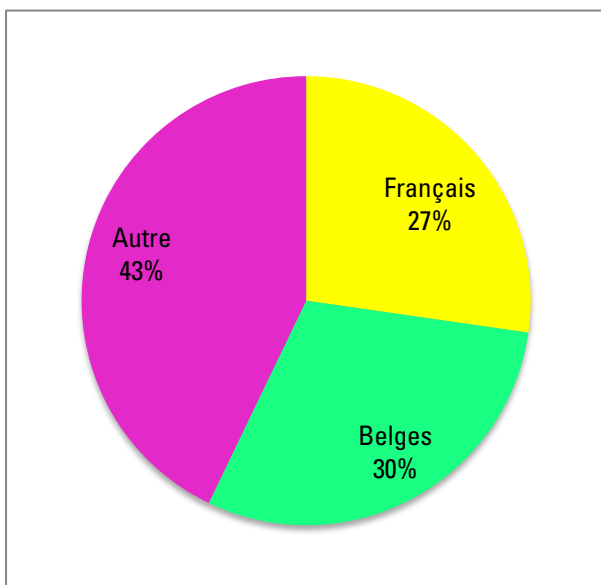
Stagiaires



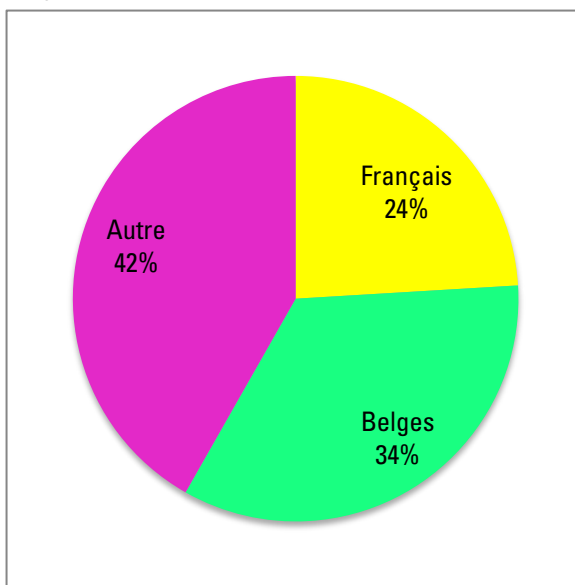
NATIONALITES

Près d'un tiers des candidat-e-s sont français-e-s (même si la plupart résident en Belgique). Nous essayons de réduire cette proportion au moment où nous sélectionnons les candidat-e-s pour former des groupes plus internationaux.

Candidat-e-s



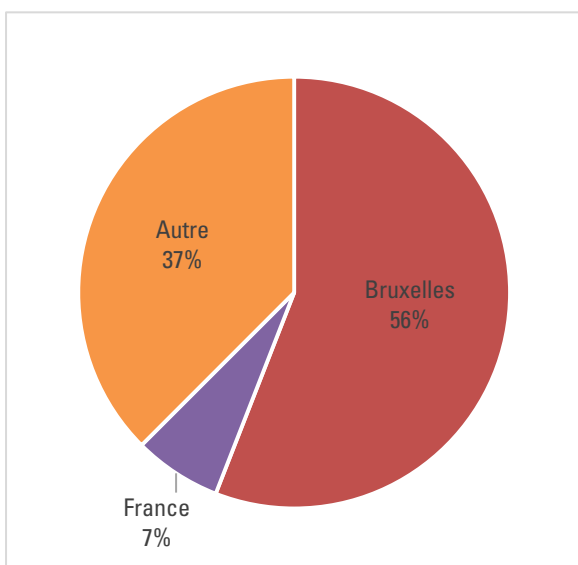
Stagiaires



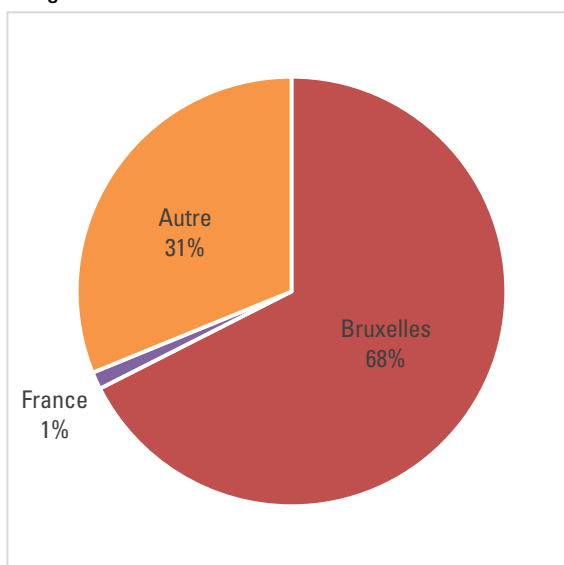
RESIDENCE

Près de la moitié des candidat-e-s vivent à l'étranger. Le nombre de participant-e-s résidant à Bruxelles est plus élevé que le nombre de candidat-e-s.

Candidat-e-s



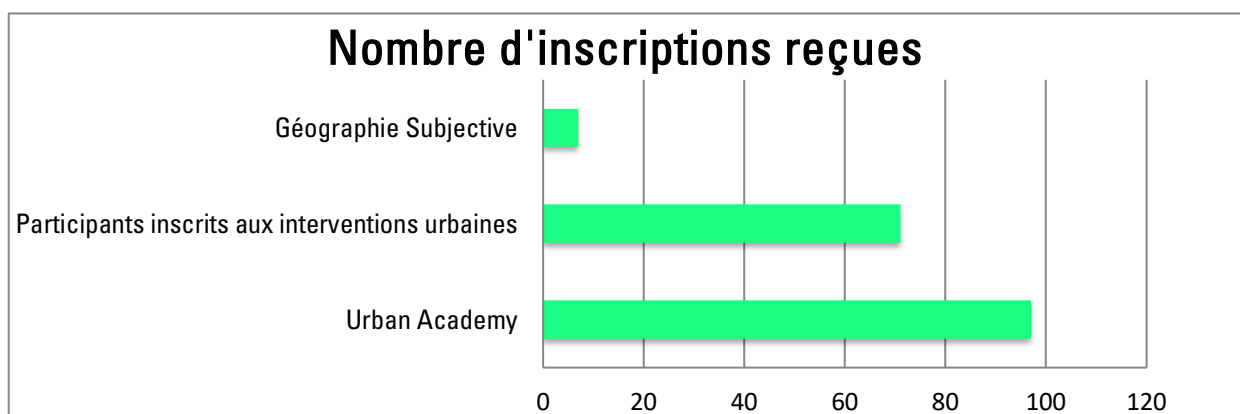
Stagiaires



ACTIVITES SUR INSCRIPTION

Si le nombre de candidatures est plus faible cette année, c'est parce que le nombre de personnes ayant participé à des activités du CIFAS sur base de participation volontaire ou inscription a fortement augmenté. Ainsi, nous avons cette année rassemblé environ septante participant-e-s volontaires pour les projets artistiques de SIGNAL, et compté près de cent participant-e-s à la Urban Academy.

A titre informatif, voici des graphiques représentant leurs profils :



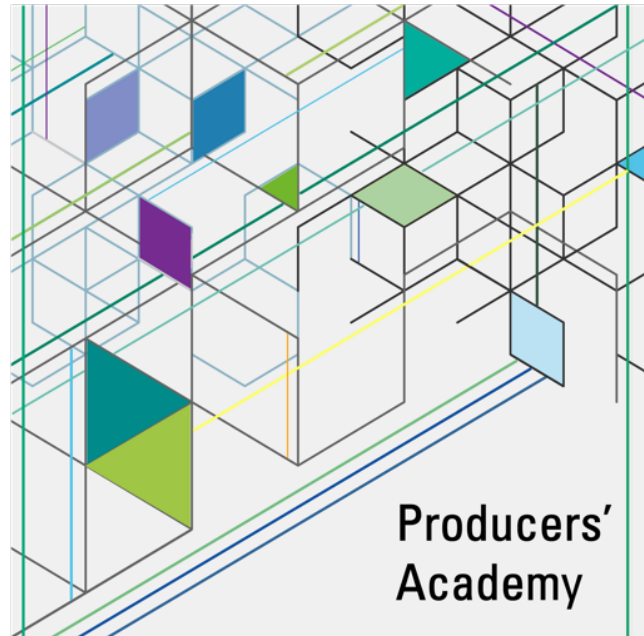
ANNEXE 3

Plus d'informations sur les activités 2019

Producers' Academy 4

Ateliers sur la production et la diffusion à l'international dans les arts de la scène

13 > 15 mai 2019



La 4ème édition de la Producers' Academy stimule les participant-e-s à réfléchir globalement à la manière dont les producteur-trice-s peuvent déployer leurs compétences en tant qu'ambassadeur-trice-s culturel-le-s. Tout au long du programme mêlant ateliers, études de cas et tables rondes, les participant-e-s sont invité-e-s à questionner leur propre pratique à travers le spectre de la politique du *care* et les racines fondamentales du féminisme, en prenant l'attention aux autres, l'égalité et l'indépendance comme outils pour "travailler ensemble".

Sur base de ces principes "philosophiques", les jeunes producteur-trice-s approfondissent leur réflexion sur les collaborations internationales. Bien que la méthodologie choisie emprunte certains principes aux théories féministes, notre objectif n'est pas de remettre en question la parité ou le genre, mais de déployer des outils qui favorisent les échanges, l'empathie et l'autonomie.

Pendant trois jours de formation, les participant-e-s :

- développent les compétences techniques et financières en s'ouvrant à des modèles d'entrepreneuriat culturel.
- partagent et échangent sur les réseaux professionnels existants et réfléchissent sur les réseaux "à inventer" dans le contexte européen du XXIe siècle.
- parlent des contextes culturels, politiques, sociaux et financiers du secteur.
- comprennent et remettent en question l'exercice de la profession.

Plusieurs intervenant-e-s du monde entier partagent leurs propres expériences, transmettent leurs connaissances sur la façon de faire et d'être et facilitent la prise de parole autour de ces questions. Le programme alterne des cas pratiques et théoriques.

Intervenant-e-s et programme

- "Intercultural Budgeting"
Eva Wilsens, Coordinator Manyone (BE)
- "At your service. Left unsaid & powerplays in workspaces."
Peggy Pierrot, Les ateliers des horizons (FR)
- "Feminists Make Better Art"
Lian Bell (IR)
- "Definition of the Producer" (Exchange session)
Meryl Moens, MoDul (BE)
- "How to Internationalize your project ?"
Iva Horvat, Art Republic (ES/HR)
- "Funding International Mobility"
Maïa Sert, On the Move (FR)
- Petit-déjeuners, performances, pitching session, walk and talk session et rencontres avec des producteur.trices invité-e-s par le Kunstenfestivaldesarts.

Facilitatrice

Nan van Houte, IETM (NL)

Lieu

La Raffinerie – Charleroi Danse (Centre du festival du Kunstenfestivaldesarts)

Organisé pendant trois jours pour 19 participant-e-s, la participation à la *Producers' Academy* était gratuite. Les repas et les spectacles au Kunstenfestivaldesarts en soirée étaient offerts.

Partenaires

On the Move est le réseau d'information de la mobilité des artistes et des professionnels de la culture en Europe et dans le monde. Au-delà des informations sur les opportunités de financements de la mobilité, On the Move est également un relais d'informations et de ressources sur des questions telles que les visas, la protection sociale, la fiscalité et les enjeux environnementaux liés à la mobilité. Aussi, On the Move co-organise ou intervient dans des sessions d'informations, formations et/ou événements en partenariat avec ses organisations-membres ou des partenaires extérieurs.

Le **Kunstenfestivaldesarts** est un festival international consacré à la création contemporaine : théâtre, danse, performance, cinéma, arts plastiques. Il se déroule chaque année durant trois semaines au mois de mai, dans une vingtaine de théâtres et centres d'art à Bruxelles, ainsi que dans différents lieux publics de la ville. Le Kunstenfestivaldesarts affiche à son programme un choix d'œuvres artistiques créées par

des artistes belges et internationaux. Des créations singulières qui traduisent une vision personnelle du monde aujourd'hui, une vision que les artistes souhaitent partager avec des spectateurs prêts à remettre en question et élargir leur champ de perspectives. Le Kunstenfestivaldesarts met en place, outre sa programmation, une série de rencontres et d'ateliers destinés à inscrire son projet artistique au cœur de la ville et de ses habitants.

Les participant-e-s

Prénom	Nom	Nationalité	Âge	Genre
Outi	Järvinen	Finland	48	femme
Anastasia	Tchernokondratenko	Russian/Belgian	34	femme
Stephanie	Brotchie	UK	35	femme
Daria	Zhivotova	Russian	27	femme
Kuan Cien	Hoo	Singaporean	38	homme
Nimi	Ravindran	Indian	48	femme
Geoffroy	Faribault	Canadian	39	homme
Daniel	Cordova	Brazilian	33	autre
Caroline	Ngorobi	Kenyan	34	Femme
Lorenza	Peragine	Italian	38	femme
Nina	Wabbes	Belge	28	femme
Clara	Giraud	French	33	femme
Daisy	Douglas	British	27	femme
theodore	witzel	Germany	34	homme
Ecaterina	Vidick	Belgian	38	femme
Mark	Fischer	Dutch	29	homme
Anna	Estdahl	Italian/Danish	42	femme
Gabriel	Alloing	French	49	homme
Mara	Nedelcu	Romanian	33	femme

PRODUCERS' ACADEMY 4

Monday 13 May

09.30

Welcoming

10.00 > 10.15

Introduction

Nan Van Houte (NL)

10.15 > 13.00

Definition of the Producer (Exchange session)

Meryl Moers (BE)

Lunch

14.00 > 18.00

At your service. Left Unsaid & Powerplays in Workspaces
Peggy Pierson (FR)

18.00

Welcome Drink

Recyclart - Kunstfestivalbesarts festivalcenter

20.20 Performance KFDA

Pleasant Island

Silke Huysmans & Hannes Densers/CAMP0

@ Beurschouwburg

Tuesday 14 May

09.00 > 09.45

Discussion about the performance (Breakfast)
With Kristof Blom - Campo (BE)

09.45 > 13.00

How to Internationalize your Project?

Ivo Horvat (ES)

Lunch

14.00 > 15.15

The Producers' Notebooks (story & text)

Rodrigo Perez - producer of Federico Leizaola (AR)

15.15 > 18.15

Pitching Session (Exchange Session)

Nan Van Houte (NL)

Break

18.45 > 18.00

Funding International Mobility

Malik Sant (FR)

18.00 > 19.00

Walk and Talk session

Nan Van Houte (NL)

20.30 Performance KFDA

Penelope Sleeps

Mette Edvardsen & Mette Fargion

@ Kaaitheater

Wednesday 15 May

09.00 > 09.45

Discussion about the performance (Breakfast)
With Eva Wilkens - Mayone (BE)

09.45 > 13.00

Intercultural Budgeting

Eva Wilkens (BE)

Lunch

14.00 > 17.00

Feminists Make Better Art

Lien Bell (BR)

17.00 > 18.30

Conclusions

(General feedback and closing up)

Nan Van Houte (NL)

Producers' Academy 4

13 - 15.05.2019

La Raffinerie, Rue de Manchester, 21 - 1080 Brussels

Mehillo | mehillo@rucas.be | +32 472 84 95 78

Fanny | fanny.meyne@rucas-ecosystem.be | +32 468 37 81 15

Charlotte | charlotte@rucas.be | +32 477 74 74 29

Organized by CITAG and Kunstfestivalbesarts



Quand les émotions deviennent forme

Workshop mené par Chto Delat (Nina Gasteva, Olga Egorova, Dmitry Vilensky)

22 > 27 avril 2019



Workshop Chto Delat © CIFAS

Chto Delat

Le collectif Chto Delat (« Qu'y a-t-il à faire ? ») a été fondé en 2003 à Saint-Petersbourg par un groupe d'artistes, de critiques, de philosophes et d'écrivains ayant pour intention de faire cohabiter théories politiques, art et activisme.

Chto Delat se décrit comme un groupe artistique et comme organisateur d'activités culturelles et communautaires dont l'intention est de politiser la « production du savoir ».

Chto Delat a mis en place une plateforme éducative - l'École d'Art Engagé à Saint-Petersbourg - et gère depuis 2013 le lieu Rosa's House of Culture. Le collectif publie également un journal anglo-russophone qui met l'accent sur la politisation de la situation culturelle russe, en dialogue avec le contexte international.

www.chtodelat.org

Workshop

Chto Delat a travaillé sur la thématique de l'expression des émotions dans nos langages contemporains avec 12 artistes issu-e-s de différentes disciplines durant 6 jours aux Brigittines (Bruxelles). Les artistes ont discuté et mis ces phénomènes en corps et en relation avec des événements concrets de la vie publique, politique et privée. Le lexique collectif ainsi constitué sera présenté à la fin de l'atelier. La présentation publique a eu lieu le samedi 27 avril à 19:00 aux Brigittines.

Les participant-e-s

Ce stage s'adressait à 12 artistes, acteur-rice-s, musicien-ne-s...

Voici la liste des participant-e-s.

Prénom	Nom	Nationalité	Age	Genre
Théodora	Jacobs	Belge	24	femme
Robin	Yerlès	Belge	28	homme
Natacha	Nicora	Belge	39	autre
Alessandra	Ferreri	Italienne	31	femme
Deborah	Raulin	Allemande	35	femme
Stéphane	Olivier	Belge	54	homme
Manon	Joannotéguy	Française	30	femme
Josselin	Moinet	Français	41	homme
Laure	Kervyn	Belge	32	femme
Rebeca	Fernandez Lopez	Espagnole	41	autre
Emilie	Flamant	Belge	29	femme
Camille	Lamy	Française	29	femme
Anne	Thuot	Française	45	femme



S

School of Darkness

Workshop mené par Sepake Angiama
18 > 21 mai 2019



© Bea Borgers

Sepake Angiama

Traversant l'art, l'architecture, l'écriture et la chorégraphie, les recherches de Sepake Angiama, *Her Imaginary*, portent sur la façon dont la science-fiction et le féminisme peuvent devenir des outils pour saisir une pédagogie de l'imagination politique et sociale.

Ses projets incluent notamment *All good things must begin: A conversation between Audre Lorde and Octavia E. Butler* à la Galerie SBC, Montréal, où elle a créé un espace d'écriture, de projection, de réflexion et de conversation sur le féminisme intersectionnel, l'architecture moderniste et la science-fiction. Elle a également créé *We Summon All Beings here Present, Past & Future*, une bibliothèque constituée de publications personnelles sur la pensée noire radicale, le modernisme et la théorie féministe.

Sepake Angiama met également en place des performances et des workshops, par exemple, *Reading Out Loud, Letter from the Future & Feminist Readings from the Mistress House*. Elle y réunit des vidéastes et des cinéastes capables d'imaginer et de combiner des alternatives, pour suspendre les possibilités interstitielles de notre temps.

www.bakonline.org/person/sepake-angiama/

Workshop

Sepake Angiama est invitée par le CIFAS et le Kunstenfestivaldesarts dans le cadre de la Free School, elle y a mené un workshop d'écriture futuriste. Le workshop a eu lieu pour 12 participant.e.s durant 4 jours à la Raffinerie / Charleroi Danse, le centre du festival du Kunstenfestivaldesarts.

Participant.e.s

Prénom	Nom	Nationalité	Age	Genre
Fanny	Zaman	België	47	femme
Federico vladimir	Strate Pezdirc	Spanish /Argentinian	36	homme
Pablo	Esbert Lilienfeld	Spanish	38	homme
Nada	Gambier	Finnish/French	39	femme
Kathi	Seebeck	German	30	femme
Luz	Rueda	Colombienne/Espagnole	24	autre
Thymios	Fountas	Belge	30	autre
Maud	Waregne	Belgian	37	femme
Laure	Kervyn	belge	32	femme
Eszter	Nemethi	Hungarian	32	femme
Rachel	Himmelfarb	USA	33	femme
Teresa	Gentile	italian	34	femme



© Bea Borgers

Women Walk the City

Workshop mené par Mallika Taneja (IN)

27 septembre > 4 octobre 2019



© Bea Borgers

Mallika Taneja

Mallika Taneja est une artiste de théâtre qui vit et travaille à New Delhi, en Inde. Elle aborde les questions liées au genre à travers ses performances et ses interventions. Elle observe le corps dans la ville et analyse la manière dont les corps occupent, défient et s'allient l'espace public, soit individuellement, soit en communauté. À l'heure actuelle, Mallika tourne sa pièce solo intitulée *BE CAREFUL* qui parle du blâme de la victime, de la responsabilité des femmes et de l'amalgame - malheureux et ironique - entre la façon de s'habiller des femmes et la violence qui leur est infligée.

Elle crée actuellement *ALLEGEDLY*, qui examine le croisement entre consentement, droit, vérité, crédibilité et mémoire, ainsi qu'une autre pièce autour du silence et de la stigmatisation autour de la maladie mentale.

En Inde, elle fait partie du collectif *Women Walk at Midnight* qui organise une promenade mensuelle dans différents quartiers de Delhi à des heures "interdites". Elle a également commencé à explorer le plaisir, le féminisme et la performance à travers les *Sex Chat Rooms*, le point de départ d'un projet plus vaste appelé *My Hollow Feminism*.

Elle s'est produite au Théâtre les Tanneurs du 24 septembre au 5 octobre. Plus d'infos sur le [site](#) du théâtre.

www.facebook.com/GoodGirlFromGoodFamily/

[Instagram/goodgirlfromgoodfamily](https://www.instagram.com/goodgirlfromgoodfamily)

Workshop

La marche comme acte d'affirmation a été au cœur du mouvement féministe en Inde. Que ce soit les femmes qui arpentent leurs villages en battant des ustensiles pour réclamer leurs droits ou les marches silencieuses pour pleurer la mort de Jyoti Pandey en décembre 2016, les marches de personnes en masse ont toujours été une menace pour le pouvoir.

Mais s'il n'y a qu'un seul corps qui marche ? Sera-t-il remarqué ? Est-ce que cela a de l'importance ?

Mallika Taneja: En 2016, j'ai décidé de partir pour une marche de 24 heures. Je m'intéressais à l'image d'un corps qui traverse les rues achalandées de Delhi, qui continue de marcher sans cesse, qui se fatigue mais continue quand même. Laisser l'esprit l'emporter sur la matière est pour moi au cœur de la protestation. On n'oublie jamais le regard que la rue projette sur le corps féminin. Ce regard incessant fait de la marche un acte performatif. La difficulté de vivre dans une ville comme Delhi est qu'à un certain moment de la journée, marcher seule n'est plus une option pour les femmes. C'est ainsi qu'ont commencé les marches en groupes de femmes après minuit et que l'initiative *Women Walk at Midnight* a vu le jour.

Women Walk at Midnight se déroule actuellement chaque mois dans différents quartiers de Delhi, chaque fois sous la direction d'une femme qui habite le quartier en question. A la veille du 15 août, 72e jour de l'indépendance de l'Inde, les femmes ont entrepris une marche de 12 heures, traversant plusieurs quartiers de Delhi. Vous pourrez suivre l'initiative [ici](#).

Participant·es

Ce workshop s'adressait aux femmes cis et trans*.

Prénom	Nom	Nationalité	Age	Genre
Vinciane	Geerinckx	Belge	40	femme
Chloé	Mellier	Française	22	femme
Laurie	Hebert	French	30	femme
Hélène	Collin	Belge	35	femme
Ophélie	Honoré	Belge	29	femme
Deborah	Marchal	Belgo-portugaise	31	femme
Vishnu	Rajan	Indian	35	femme
Nathalia	Vredeveld	Dutch/Brazilian	31	femme
Marina	Yerlès	Belge-Française	27	femme
Xiri	Noir	Danish	37	femme

Lea

Decants

Francaise

32

femme

ANNEXE 4

SIGNAL

SIGNAL : Ophélie Mac et les élèves de l'Athénée Royal Toots Thielemans

Workshop mené par Ophélie Mac avec deux classes de troisième secondaire

Présentation dans l'espace public le 3 juin 2019



© Bea Borgers

Ophélie Mac

Ophélie Mac est une artiste afro-féministe activiste qui se définit comme céramiste-performeur, elle travaille à Bruxelles depuis 2012. Elle questionne son histoire, sa double culture, ses religions, son intimité et la relation au public, a une passion pour les sirènes, les jumeaux et recevoir chez elle. Elle a performé à Bruxelles aux Halles de Schaerbeek, aux Kaaistudio's, au Brass ou aux Ateliers Claus, lors de « cérémonies ». La parole, arrivée tardivement dans son travail qui combine hédonisme et parler-vrai, est devenue aujourd'hui une part centrale de ses performances. Entre la conférence, le confessionnal, et la discussion de fin de soirée dans les toilettes, les dispositifs de performance qu'elle propose convoquent le langage sous de multiples formes, privilégiant l'instant de la rencontre et ce qui est échangé avec le public.

Ateliers

Cinq ateliers de 3 heures ont été menés dans chaque classe, de janvier à juin 2019. Environ 8 élèves étaient présents à chaque séance, encadrés par leur professeur de décoration d'étalage. Ophélie Mac y a introduit la notion de performance à travers de nombreux exemples, et à partir de discussions et ateliers pratiques dans et hors de l'école, les élèves ont créé leur propre performance qu'ils et elles sont présenté dans l'espace public.

Présentation dans l'espace public

Les élèves ont préparé des dessins et messages sur des papiers qu'ils offrent aux passants avec une petite capsule de lait et une datte, symbole de l'Iftar qui doit avoir lieu le lendemain, et durant lequel les personnes musulmanes brisent le jeûne à la fin du Ramadan. La performance a eu lieu le 3 juin 2019 sur le pont de la Porte de Flandre.



© Bea Borgers

SIGNAL : FREEZE : 50 Sculptures 100 Stones

Intervention urbaine de Nick Steur

Dimanche 30 juin 2019

Parc de Bruxelles



© Bea Borgers

Nick Steur

Nick Steur (Nijmegen, 1982) est un artiste néerlandais qui travaille principalement avec des matériaux " directs " comme la pierre, le sable, l'acier et l'eau. Bien que beaucoup le considèrent avant tout comme un artiste visuel, Steur s'intéresse à l'aspect " live " de la performance : " Je pense qu'il est important que les spectateurs prennent conscience du présent et de leur propre présence en lui." Plutôt que des gestes grandioses ou symboliques, ses actions semblent principalement fonctionnelles : relier l'acier, déplacer un rocher ou attraper une goutte d'eau... mais grâce à son habileté et sa concentration intense, il est capable de reconnecter un dialogue intérieur avec une réalité extérieure. Cette approche holistique réussit à communiquer des changements subtils dans le temps et l'espace, et peut-être même chez les gens.

<http://www.nicksteur.com/>

Intervention urbaine

Chaque sculpture est composée de deux pierres naturelles choisies par les passant-e-s.

Nick Steur entre ensuite dans la plus grande concentration pour les faire tenir l'une sur l'autre en équilibre sur un plot en métal.

Avec une précision laborieuse, il orchestre une relation intime entre les forces naturelles, insufflant, par ses gestes lents, de la poésie dans le flux de la ville. L'attention méticuleuse qu'il porte à ces matières premières invite le public à ralentir et à le rejoindre dans un monde de pierre et de métal.

Jouant avec la gravité, Nick Steur renouvelle sans cesse la composition, entre mouvement et stabilité.

SIGNAL : Patua Nou

Intervention urbaine de Dominique Roodthoof

Dimanche 8 septembre 2019

Vismet – Marché aux Poissons



© Bea Borgers

Dominique Roodthoof

Le travail de Dominique Roodthoof relève d'une écriture de plateau ou de montage de textes souvent non-théâtraux.

Influencée par son premier métier d'assistante sociale dans le milieu de la pédagogie, ses créations touchent à « la vraie vie ». Parmi elles, *L'Opéra bègue* produit par LOD à Gand (Prix du Théâtre 2004, Meilleure scénographie) ; *Smatch 1* (2009) qui sera présenté au Festival IN d'Avignon (2010) puis *Smatch 2* (2011) qui seront tous deux créés au Kunstenfestivaldesarts. *Smatch 3* le dernier opus est créé en 2013 au KVS. Plutôt qu'une série, *Smatch* est un principe, un principe de narration, une façon de travailler tant sur la forme que sur le fond. A savoir : créer des ponts entre l'art, la science et la philosophie sous une forme ludique de contrepied et ce, afin de lutter contre l'impuissance et la désespérance dans laquelle on nous place.

Ses différentes recherches de matières à penser le monde sur la scène ont également nourri le *Thinker's corner* (2016), une expérience d'art vivant et de savoir partagé dans l'espace public et *Cocon !* (2018), une pièce de théâtre où il est question d'une tentative pour « relier le(s) monde(s) plutôt que de les séparer ». En parallèle, elle assure l'accompagnement artistique des Vies en Soi, cycle de sept récits-performances de Patrick Corillon.

Equipe

Conception et mise en scène : Dominique Roodthoof

Composition des chants : Pierre Kissling

Aide à la dramaturgie : Patrick Corillon, Isabelle Dumont et Valérie Perin

Jeu et chant : Charlotte Allen, Audric Chapus, Nora Dolmans, Isabelle Dumont, Emilie Franco, Shana Mpunga, Anna Solomin, Fiona Willemaers

Scénographie : Valérie Perin et Rüdiger Flörke

Infographie : Raoul Lhermitte

Dessins : Anne Brugni, Hélène Drénou, François Godin, Pascal Lemaître, Céline Thoué, Camille Van Hoof, Lasse Wandschneider, Cyrille Aron, Nausicaa Gournay

Intervention urbaine

Dimanche 8 septembre 2019

15h > 17h

Vismet (Marché aux Poissons) / Marché aux porcs / Quai à la Houille...

La performance est présentée en continu de 15h à 17h, mais il est aussi possible de voir les huit récits chantés sous forme d'un parcours.



© Bea Borgers

SIGNAL : Fusée de détresse

L'Âge de la Tortue / CIFAS / Frédérique Lecomte

Résidence du 22 au 26 septembre 2019 à l'Atelier R

Présentation dans l'espace public le 27 septembre 2019

Petit Château – Vismet – Place Sainte Catherine – Piétonnier de la Bourse

Fusée de détresse #2, une mise en scène de Frédérique Lecomte, dans le cadre du projet de coopération européenne Fusée de détresse, conçu par Paloma Fernández Sobrino pour L'Âge de la tortue, en collaboration avec le CIFAS, co-financé par le programme Erasmus+ de la commission européenne



© Bea Borgers

L'Encyclopédie des migrants

[L'Encyclopédie des migrants](#) est un projet artistique qui rassemble 400 témoignages et récits intimes de personnes migrantes, dans une encyclopédie.

Ce travail de collecte a débuté en 2007 par Paloma Fernández Sobrino, metteuse en scène et auteure de projets interdisciplinaires. La singularité de cette *Encyclopédie des migrants* est d'interroger la question des migrations par une approche sensible et intime, sur la thématique de la distance.

Chaque témoin a ainsi été invité·e à rédiger une lettre manuscrite dans sa langue maternelle adressée à une personne restée au pays, et à répondre aux questions suivantes : qu'est-ce que l'éloignement produit sur l'individu ? Comment les repères sont-ils bousculés par l'abandon de son pays d'origine ?

Fusée de détresse à Bruxelles

Fusée de détresse se base sur les 400 lettres rassemblées dans *L'Encyclopédie des migrants* - lettres écrites par des personnes migrantes à leurs proches resté-e-s au pays.

Pour mettre ces lettres en voix, le CIFAS a fait appel à **Frédérique Lecomte** qui a travaillé pendant une semaine avec 18 acteur-trice-s - amateur-trice-s ou non - à Bruxelles. A l'issue de cette résidence, les lettres ont été lues dans l'espace public dans 4 lieux différents:

13:30 > Petit Château

15:00 > Vismet / Vismarkt / Marché aux Poissons

16:30 > Place Sainte Catherine

18:00 > Piétonnier – Bourse

Une expérience intimiste et sensible pour découvrir des histoires fortes et singulières.

Fusée de détresse était de nouveau présenté le lundi 4 novembre dans le cadre des journées "[Les Sans-papiers, ni vus, ni \(re\)connus](#)" organisées par Gsara asbl.

Le rendez-vous avait lieu devant le Cinéma Palace à 18h30

Séminaires international et local *Fusée de détresse*

Le jeudi 26 septembre, un séminaire ouvert au public a eu lieu dans la cour de la Bellone, avec notamment une intervention de Jean-Michel Lucas à propos des droits culturels et une discussion avec les partenaires européens du projet. Le rapport de son intervention se trouve ci-dessous.

Dans l'après-midi, le CIFAS accueillait la réunion des participants internationaux.

Le 28 septembre avait lieu le séminaire local du projet avec tous les acteurs et actrices participant.e.s et l'équipe artistique ainsi que le CIFAS et l'Age de la Tortue, afin d'évaluer le projet et de lancer ensemble le « manifeste Fusée de Détresse ».



© Bea Borgers

Retour de la Première journée « Fusée de DETRESSE »

Par Jean-Michel Lucas

Contexte

Nous étions ce 27 septembre 2019 à Bruxelles, rassemblés pour lancer le projet « Fusée de détresse »,¹ « *projet de coopération européenne qui réunit une équipe pluridisciplinaire composée de citoyens, d'artistes, de chercheurs et de décideurs publics pour confronter leurs compétences et expériences croisées pour repenser la question de l'accueil des personnes migrantes en Europe.* »

Le projet a choisi de se référer, dans toutes ses actions, au corpus des droits culturels des personnes. C'est pourquoi il m'a été demandé d'en préciser les implications, lors de première réunion commune avec les partenaires venus de Belgique, d'Espagne, de France, d'Italie, du Portugal, de Turquie.

Parallèlement à mon intervention toute « théorique » sur le référentiel des droits culturels, l'équipe du CIFAS de Bruxelles était engagée dans une intervention « pratique » avec 18 personnes en situation de migration : autour de Frédérique Lecomte, professionnelle du théâtre, ces personnes ont travaillé l'expression de leur vécu sous forme d'une mise en scène percutante d'une chanson à plusieurs voix, qui a été jouée et chantée dans quatre lieux publics de la ville.²

Propos

Le matin de ce 27 septembre, j'ai rappelé que les droits culturels faisaient, intégralement, partie du corpus des droits humains fondamentaux.³ Ainsi, la dimension culturelle ou artistique du projet « *Fusée de détresse* » ne pouvait pas être dissociée des autres regards portés par les droits de l'homme sur la situation des personnes migrantes. Les droits culturels ont une valeur universelle ; ils sont en interdépendance avec tous ces autres droits de l'homme et ne peuvent pas être considérés comme des droits secondaires moins importants que les autres comme le droit de se nourrir, de vivre en famille, d'avoir un hébergement, un emploi, des papiers, etc. ... !

J'ai évidemment indiqué que, pour revendiquer cette importance des droits culturels, il fallait donner à l'idée de « culture », un autre sens que celui qui prévaut, habituellement, dans les milieux professionnels des arts. Ce moment est toujours délicat à expliquer aux professionnels car la « culture » n'est pas cantonnée au « secteur culturel ». Avec les droits culturels, l'idée centrale est de considérer qu'il y a « culture » quand la personne ***exprime son humanité aux autres***. Et, pour le dire vite, il y a « culture » quand on fait « ***humanité ensemble*** », ***chacun en tant qu'être de dignité et de liberté***.

J'ai, évidemment, indiqué qu'il n'y avait là rien de mystérieux : la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (1948) considère, dès son article 1, que l'humanité suppose des êtres reconnus **libres et d'égalité de dignité** avec les autres. Chacun apporte, ainsi, cette part de liberté et de dignité à notre humanité commune, chacun avec sa manière de vivre, de penser, de rêver... Ainsi, la culture de l'humanité, toute entière, se nourrit de toutes ces expressions de l'humanité de chacun.

Mon intention était simplement de faire passer le message aux acteurs de « *Fusée de détresse* » que leurs projets artistiques devaient, nécessairement, placer au premier rang les enjeux de liberté et de dignité des personnes.

Je sais l'effet produit généralement par ce déplacement de l'enjeu culturel auprès des acteurs qui ont investi leur propre vie dans l'activité artistique et pour lesquels la culture est, d'abord, la fille unique des arts.

¹Sur l'ensemble de ce projet financé par l'Union Européenne : http://agedelatorvue.org/?page_id=3872

²Voir <http://www.cifas.be/fr/workshops/signal-fus%C3%A9e-de-d%C3%A9tresse>

³Voir Déclaration de Fribourg sur les droits culturels et Jean Michel Lucas : « droits culturels, enjeux, débats expérimentations » Territorial édition

Je n'ai donc pas été surpris de l'accueil paradoxal de mon intervention : les participants étaient, certes, totalement en accord avec mon propos sur la défense des droits humains fondamentaux des personnes migrantes. Ils l'étaient d'autant plus que les droits culturels sont revendiqués par le projet « *Fusée de détresse* », lui-même.

En revanche, j'ai bien senti que la réception était froide sinon distante. Dans la discussion, j'ai fini par entendre - comme souvent : « Les mots des droits culturels sont « abstraits », « théoriques » ; ils sont loin des réalités de notre pratique. Dans la réalisation de nos actions artistiques avec les personnes migrantes, il serait artificiel de dire « humanité », « faire humanité ensemble », « liberté », dignité », « reconnaissance ». Nous disons plutôt que nous agissons pour que les « *formes artistiques* », les « *créations* » soient « *porteuses de sens* » et aient « *la capacité de nous interpeller sur un sujet éminemment politique par une approche sensible et intime.* »

J'ai donc entendu qu'il était vraiment difficile aux acteurs de « Fusée de détresse » de faire usage quotidien des mots abstraits des droits culturels ; sachant, de surcroît, que ces mots ne seraient pas plus compris des partenaires du projet que des personnes migrantes elles-mêmes !

Dont acte ! En insistant sur la dimension universelle de la valeur d'humanité des droits culturels, j'avais récolté ce que j'avais semé : une certaine adhésion de principe coiffée par un écart certain avec les pratiques des acteurs.

De quoi être et demeurer perplexe !

Heureusement, il y a eu l'après-midi où nous avons été rejoints par les 18 personnes migrantes, accompagnées de Frédérique Lecomte.

Elles ont formé un chœur, entamé une longue chanson écrite par elles, les jours précédents, et chacune, à son tour, est venue exprimer, par une phrase bien sentie, la difficulté d'être migrant.e.

Chaque personne, avec sa personnalité et son potentiel, a dit sa part de vérité quand on est un « sans » ! 18 phrases émouvantes pour exprimer la réalité de l'émigration : sans papier, sans logement, sans métier, sans argent... et même sans patrie pour avoir quitté la sienne ; sans famille, séparée de sa propre histoire et sans capacité d'en reconstruire une nouvelle...

Ce fut une belle démonstration où les « paroles » des migrants ont fait entendre les situations réelles, si difficiles, vécues par les personnes migrantes.

Puis, vint le dernier couplet de cette chanson à plusieurs voix. Une revendication collective adressée à tous ceux dont la vie croise celle des migrant.e.s. Une revendication finale portée par l'émotion du chant puissant du chœur où j'ai entendu, comme tout le monde, le refus d'être dépossédé de sa dignité, de sa qualité d'être humain, de sa liberté...

Et voilà que ces mots si abstraits, le matin, étaient revendiqués par les personnes migrantes, elles-mêmes !

Je n'avais pas trouvé les mots qu'il fallait, le matin, pour expliquer que les valeurs d'humanité, d'égale dignité, de liberté, de reconnaissance des personnes, n'avaient rien de théoriques et d'intellos ; et voilà qu'ils surgissaient de la voix des personnes en migration. De l'expression sensible émergeait l'exigence universelle, palpable, du respect de l'humanité de la personne migrante.

Quand tout vous est refusée, quand il n'y a plus rien à dire, plus rien à négocier, quand la personne n'a plus de nom, d'argent, de métier, de papier, de famille, de logement, de pays... qu'est ce qui lui reste ? Quand la personne, au bout de ces parcours de rejet, est « *fatiguée, fatiguée* » comme dit si puissamment leur chanson, quelle place lui reste-t-il à négocier ?

Les personnes migrantes ont répondu dans la chanson : pour ne pas être traités comme de chiens auxquels on jette un os, à qui l'on « donne » sans laisser place à la discussion, il doit leur rester au moins ce qui ne peut leur être nié : leur humanité !

Il doit leur rester leur droit culturel élémentaire d'exprimer leur humanité, c'est à dire leur droit de dire leur **dignité**, d'être reconnue comme une personne, de discuter et d'être acteur à part entière des négociations qui concernent leur liberté de se déplacer, d'avoir un travail de se déplacer, d'obtenir un logement, de retrouver leur famille....

Pouvoir exprimer cette humanité ne peut pas être considéré comme une abstraction alors que tout le reste a disparu, enseveli dans le parcours chaotique de la migration.

Je n'avais pas su le faire sentir aux parties prenantes de « Fusée de détresse » ; la chanson y est parvenue.

La remarquable impulsion apportée par Frédérique Lecomte à ces expressions si souvent cachées - qu'il faut même souvent enfouir pour ne pas rajouter la souffrance des âmes aux peines du quotidien – justifiait à la perfection le projet « Fusée de détresse ». Oui, le travail de l'artistique est moteur d'expressions, de cris, de paroles, de déterminations à résister, à refuser évictions et exclusions.

Les droits culturels comme droits pour chaque personne d'être acteur du « ***faire humanité ensemble*** » sont bien moteurs de « *Fusée de détresse* » pour que les paroles des migrants trouvent leur part dans la vie collective d'une humanité trop souvent dans l'oubli des exigences premières : égalité des dignités, expressions des libertés effectives, reconnaissance des personnes dans leur capacité à devenir....Ne refusons pas les mots qui portent sens ultime pour les personnes elles-mêmes.

Voilà, j'espère, la base universelle du manifeste que promet « Fusée de détresse » pour inscrire les revendications des personnes migrantes dans les exigences d'humanité des droits culturels pour donner sens et valeur universelle aux projets artistiques et participatifs.

Jean Michel Lucas

Doc Kasimir Bisou sur « Profession spectacle <https://www.profession-spectacle.com/author/jean-michel-lucas/>

SIGNAL : Manu Tention

Interventions urbaines et ateliers en classe

4 > 8 août 2019

18 > 22 novembre 2019



Manu Tention

Au volant de sa camionnette, à vélo, en charrette ou à pied, il récolte des matériaux abandonnés: palettes, bois, quincailleries.... qu'il recyle ainsi, de son propre gré, afin de réparer l'espace public. Le bois de récupération qu'il utilise est peint en rouge et rappelle la couleur du sang et de la Croix-Rouge pour attirer l'attention des passants et celle des pouvoirs publics qui oublient – parfois durant de longues années – de réparer la ville là où elle est «blessée».

Manu Tention intervient à Bruxelles en deux temps: il est venu quelques jours cet été afin d'effectuer des réparations, notamment dans le quartier de l'école Toots Thielemans (Comte de Flandre). En novembre, il revient pour travailler avec les élèves de menuiserie de l'école dans le cadre d'un atelier d'une semaine afin de montrer et partager ses techniques. Ils sont ensuite partis réparer la ville ensemble.

Une équipe télé de BX1 est venue filmer les élèves en action dans leur quartier. Vous pouvez trouver le reportage de Pierre Beaudot et Frédéric De Henau sur :

<https://bx1.be/molenbeek-saint-jean/lartiste-manu-tention-repare-la-ville-avec-des-eleves-en-menuiserie/>

ANNEXE 5

Urban Academy

Urban Academy 2019 : Imaginaires de l'écologie

Art et activisme en période d'agitation climatique

Séminaire

24 – 25 septembre 2019 – La Bellone



© Bea Borgers

Programme

Mardi 24.09

9h00: Petit déjeuner

9h30: Performance

The Horror Garden - Gosie Vervloessem

10h15 > 12h30: Séminaire

Imaginaires de l'écologie - Barbara Glowczewski (FR), Nidala Barker (AU), Clémence Hallé (FR), Bud Blumenthal / Extinction Rebellion (BE), animé par Aysegul Sert (TR)

12h30 > 13h30: Lunch

14h00 > 16h00: Atelier

Mené par Maria Lucia Cruz Correia & Steven Desanghere / Urban Action Clinic (BE)

16h30 > 18h30: Atelier

Mené par Leandro Brasilio & Priscilla Toscano / Desvio Coletivo (BR)

20h30: Conférence : Petit guide de résistance créative.

Par John Jordan et Isabelle Fremeaux / Laboratoire d'imagination insurrectionnelle (FR)
Lors de cette conférence, Isabelle Fremeaux et John Jordan, cofondateurs du L.I.I, exploreront divers principes guidant leur pratique, illustrés par une myriade d'exemples tirés de leur propre travail ainsi que celui de complices internationaux.

Interventions et ateliers

The Horror Garden

Performance de Gosie Vervloessem

The Horror Garden est une performance d'investigation et/ou une installation sur la relation entre l'homme et les plantes, qui pose un certain nombre de questions importantes. Les gens traitent-ils les plantes avec suffisamment de respect ? Les plantes se sentent-elles reconnues et comprises par les gens ? La relation entre les humains et les plantes peut-elle transcender une exploitation mutuelle illimitée ? Que pouvons-nous apprendre sur nous-mêmes si nous considérons les plantes comme des personnes et quel genre d'horreur cela peut-il engendrer ? Que se passe-t-il lorsque une plante surgit soudainement de l'arrière-plan du salon ?

En cherchant une réponse à ces questions, Vervloessem fait appel à un certain nombre de films d'horreur dans lesquels les plantes nous font peur. Parfois, elles nous attaquent de front, mais souvent, l'horreur réside dans l'image de branches ondulantes ou de buissons bruissants. L'idée de colonisation se déroule comme un fil rouge à travers l'histoire : colonisation du territoire par les humains et les plantes, colonisation des organismes, des corps et des esprits....

Concept et performance : Gosie Vervloessem - Dramaturgie : Einat Tuchman - Production : wpZimmer - Avec le soutien de : CC Strombeek et l'école de Gaasbeek

Imaginaires autochtones et alliances transnationales pour chanter et peindre avec la terre
avec Barbara Glowczewski et Nidala Barker

Face aux grands projets destructeurs de l'environnement comme aux occupations et mobilisations de longue haleine, il faut inventer de nouvelles modalités pour défendre le commun : négocier avec l'État contre la pression globale des intérêts économiques privés et investir l'imaginaire pour répondre aux conflits de valeurs écologiques, sociales, religieuses, mais aussi aux violences, qu'elles viennent de la police, des mafias ou d'autres individus. En Australie les Aborigènes se sont investis dans la peinture pour défendre leurs revendications territoriales dès les années 80 : leurs œuvres, fondées sur les cartographies de voyages des ancêtres totémiques qui les attachent à la terre, ont révolutionné le marché de l'art contemporain et servi de preuves dans les tribunaux pour la restitution de certaines terres. Aujourd'hui la jeune génération utilise la musique pour affirmer ses liens à la terre et se mobiliser contre le gaz de schiste, le charbon ou les déchets nucléaires. En Guyane française, les jeunes Amérindiens puisent aussi dans leur héritage Wayana, Kali'na ou autre et créent, en musique, des formes de résistance contre l'orpaillage clandestin ou industriel qui détruit déjà la forêt amazonienne et

pollue leurs rivières. L'impact de ces destructions qui affectent mortellement les populations concerne aussi l'avenir de toute la planète.

Barbara Glowczewski discutera en dialogue avec Nidala Barker qui utilisera la voix pour solliciter les participant-e-s de l'atelier à actualiser leur connexion avec la terre sur laquelle nous marchons et dont nous nous nourrissons tou-te-s physiquement et spirituellement.

Matters/Matières : histoires et politiques de l'Anthropocène

Clémence Hallé

Durant son intervention, Clémence Hallé reviendra sur sa méthode de recherche-crédation au sein de l'imaginaire écologique contemporain. Elle prendra pour exemple l'écriture de la pièce de théâtre *Matters*, qui raconte l'émergence de l'hypothèse d'Anthropocène (signifiant littéralement l'« époque géologique de l'humain ») dans le monde des sciences humaines et des arts. *Matters* est un solo, un assemblage polyphonique qui donne forme et corps aux archives de la rencontre inaugurale du Groupe de Travail sur l'Anthropocène qui a eu lieu à la Maison des cultures du monde, en octobre 2014, à Berlin, durant l'*Anthropocene Project*, la première plateforme de recherches pluridisciplinaires et curatoriales sur l'hypothèse géologique. Le projet est à l'origine d'un réseau de scientifiques, d'humanistes et d'artistes, tentant de répondre à la question : qu'est-ce que l'Anthropocène ? Et comment la mettre en oeuvre(s) ?

Bud Blumenthal (BE) / Extinction Rebellion

Extinction Rebellion (XR) est un mouvement international utilisant l'action directe non-violente pour contraindre les gouvernements à agir face à l'urgence climatique et écologique. Le 31 octobre 2018, Extinction Rebellion Royaume-Uni a déclaré la rébellion contre le gouvernement britannique. 94 universitaires ont soutenu cette déclaration et signé une première lettre ouverte au quotidien *The Guardian* énonçant : « Lorsqu'un gouvernement se soustrait délibérément à sa responsabilité de protéger ses citoyens et d'assurer l'avenir des générations futures, il a manqué à son devoir le plus essentiel de protection. Le "contrat social" a été rompu. C'est donc non seulement notre droit, mais aussi notre devoir moral de passer outre l'inaction du gouvernement et son manquement flagrant au devoir de protéger, et de nous rebeller pour défendre la vie elle-même ». Une deuxième lettre ouverte a été publiée le 9 décembre de la même année. L'écho de ces lettres a largement dépassé le Royaume-Uni. En quelques semaines, Extinction Rebellion s'est répandu dans de nombreux autres pays et, en janvier 2019, Extinction Rebellion Belgium a été créé.

Extinction Rebellion est maintenant actif dans plus de 60 pays, avec plus de 350 groupes locaux qui travaillent sans relâche pour bâtir ce mouvement mondial.

Workshop: Urban Action Clinic

Maria Lucia Cruz Correia & Steven Desanghere / Urban Action Clinic

U.A.C. Urban Action Clinic est un laboratoire collectif temporaire qui utilise des tactiques environnementales permettant de combattre la pollution dans l'espace public. Le laboratoire réunit

science, art et activisme afin de sensibiliser les gens sur l'impact des crimes environnementaux et du changement climatique.

En 2015, Maria Lucia Cruz Correia, Pr. Roeland Samson, Nathalie Hunter et Steven Desanghere ont proposé un prototype utopique de service public que les villes pourraient offrir à leurs habitant-e-s. Ce service apporterait clarté et information sur les désordres écologiques de la ville tout en apportant des solutions pour éliminer les produits chimiques toxiques et les métaux lourds produits par l'industrie et la pollution automobile.

Le projet a démarré en 2015 en collaboration avec l'équipe scientifique du Pr. Samson à l'Université d'Anvers. Leur recherche s'est concentrée sur l'utilisation de la méthode magnétique (SIRM) pour surveiller le niveau de pollution des plantes, permettant une visualisation précise de la quantité de particules ferromagnétiques (PM) déposées sur les feuilles.

En collaboration avec Nathalie Hunter, un kit anti-pollution a été conçu pour donner un aperçu des techniques de phytoremédiation et des plantes locales qui dépolluent le sol et le corps humain. Pour l'atelier de la Urban Academy, Maria Lucia et Steven Desanghere inviteront les participant-e-s à explorer leurs troubles environnementaux personnels dans des quartiers spécifiques. Ensemble, le groupe élaborera des tactiques environnementales adaptées aux cas de chaque participant-e à travers des outils activistes créatifs, des avis juridiques et des méthodologies réparatrices.

Workshop: Performance activiste urbaine au Brésil
avec Priscilla Toscano et Leandro Brasilio / Desvio Coletivo

Dans cet atelier, Priscilla Toscano et Leandro Brasilio présenteront quelques œuvres de leur répertoire, ainsi qu'un bref aperçu de leur travail avec les principaux artistes / collectifs de performance activiste dans l'espace public au Brésil.

À partir de ces exemples, nous réfléchirons à ces formes d'expression artistique, nécessairement liées à des questions d'ordre social, et nous échangerons ensuite sur l'actualité autour de la forêt amazonienne brésilienne. Les participant-e-s pourront faire l'expérience de ce langage artistique combiné à ce thème urgent, qui concerne l'ensemble de la communauté internationale. Nous réaliserons également un petit exercice performatif dans l'espace public.

Intervenant-e-s

Barbara Glowczewski (FR), directrice de recherche au Laboratoire d'Anthropologie sociale (CNRS/EHESS/Collège de France), travaille sur la pensée réticulaire et les stratégies de résistance de différents groupes d'Aborigènes d'Australie ainsi que sur les alliances transnationales avec d'autres peuples autochtones et des collectifs luttant contre l'injustice et l'écocide. Auteur de nombreux livres (dont *La Cité des Cataphiles*, *Les Rêveurs du désert*, *Rêves en colère*, *Guerriers pour la Paix*, et *Indigenising anthropology with Guattari and Deleuze*, EUPnd) et des productions audiovisuelles, dont le film *Lajamanu* qui restitue ses 40 ans de recherche avec les Warlpiri. Elle est engagée avec le comité consultatif du Fonds de dotation de Terre en commun.

Nidala Barker (AU), née sur la terre de sa grand-mère paternelle Djugun (Broome, Australie occidentale), utilise différents outils de son héritage autochtone pour promouvoir les liens existant en chacun.e pour mieux se connecter avec son milieu. Activiste environnementale et musicienne, son travail investit l'intersection entre l'activisme et la nécessité de créer des liens les uns avec les autres pour se lier au milieu, tout en explorant la sororité du *womanhood*. Âgée de 25 ans, elle travaille dans une ferme régénérative où elle guide des groupes d'enfants et d'adultes pour parler et chanter sur le soin et la connexion à la terre. Elle a effectué pour son master de recherche (USYD) une recherche sur l'autonomie alimentaire et solidaire dans une ferme de Sydney. Elle est intervenue à l'Ambassade des Peuples autochtones lors de la COP21 à Paris, au Forum Food and Nutrition Security à l'Université de Sydney, et dernièrement durant le rallye Extinction Rebellion à Brisbane pour susciter positivité et solutions aux moments où l'on peut parfois perdre espoir.

Clémence Hallé (FR) prépare un doctorat au sein du laboratoire « Sciences, Arts, Création, Recherche » de l'École Normale Supérieure à Paris sur les histoires de l'Anthropocène. À travers sa thèse, elle poursuit ses travaux sur la recomposition de la pensée écologique contemporaine qu'elle a commencés sous la supervision du professeur Bruno Latour, d'abord en philosophie politique, puis en prenant une commande de son Programme d'expérimentations en arts politiques de Sciences Po (SPEAP) comme terrain d'études. Dans ce cadre, elle a rédigé le rapport d'une simulation en avance de la COP21 au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Paris Climat 2015: Make it Work*, sous la forme d'un script, avec la dessinatrice SPEAP Anne-Sophie Milon (Halle et Milon 2015). La méthode qu'Anne-Sophie et Clémence ont expérimentée pour la première fois lors de l'écriture-dessinée de cette pièce de théâtre a inspiré par la suite celles des projets de recherche-crédation qu'elles développent dorénavant à partir de leurs recherches respectives.

Né à Chicago, **Bud Blumenthal (BE)** est arrivé en Europe en 1988. Il a travaillé avec Frédéric Flamand puis avec Michèle Noiret pour finalement lancer sa propre compagnie en 2002. Passionné par la recherche technologique, il invente de nouveaux outils mécaniques, électroniques et numériques afin de créer des scénographies innovantes.

En 2009, il lance DANCERS!, une installation et base de données numérique qui présente le paysage international de la danse avec une importante collection de solos réalisés par des danseurs de toutes origines, styles et techniques.

Les développements technologiques high-tech mis en place pour le spectacle immersif Perfection viennent alimenter le deuxième volet du diptyque, *Leaves of Grass*, une pièce qui met en lien écologie, technologie et psychologie sociale. En janvier 2019, il rejoint le mouvement écologiste international Extinction Rebellion.

Le travail artistique de **Maria Lucia Cruz Correia (PT/BE)** témoigne de son engagement profond en faveur des questions environnementales. Elle réagit aux crimes écologiques de notre époque en amenant le public dans un environnement participatif qui met en relation l'artistique avec des voix scientifiques, activistes et juridiques. Ses actions abordent la guérison utopique en proposant une esthétique clinique qui dévoile l'interconnectivité humaine et non humaine. Le travail de Correia s'inspire des discours contemporains sur l'anthropocène, le colonialisme de la nature, l'héritage du changement

climatique, la pollution dans les paysages urbains, la transition, la restauration et l'indigénité. Correia propose souvent des articulations participatives en créant des plateformes autonomes et temporaires qui créent souvent des moments de perturbation et d'harmonie entre savoirs, traditions culturelles, systèmes de valeurs et transformations sociales apparemment disparates. Depuis 2013, Correia fait partie du programme *stadresidenten* du Vooruit et son travail est soutenu par le réseau Imagine 2020.

Steven Desanghere (BE) (1972) est activiste, animateur de groupes et animateur de jeunesse. Il a travaillé pendant de nombreuses années sur des sujets tels que l'agriculture durable, les droits de l'homme, la paix, la diversité et la véritable démocratie. En tant que formateur, il a développé des ateliers sur la transformation des conflits, la dynamique de groupe, l'accueil de la diversité, la résistance à l'apprentissage, la politisation des luttes, etc. Dans son travail, il s'inspire beaucoup de la désobéissance civile, de la pédagogie critique, de la démocratie profonde, de l'écologie profonde et il plonge actuellement dans le pouvoir de la *Gestalt Therapy*.

Priscilla Toscano et Leandro Brasilio (BR) sont membres de **Desvio Coletivo**, un réseau d'artistes qui travaille dans cette zone frontière entre interventions urbaines et performance. Par la création d'interventions artistiques dans différents espaces urbains, le groupe développe des actions qui génèrent des îlots de désordre éphémère de nature critique et poétique. Priscilla est directrice artistique, interprète, éducatrice artistique et chercheuse dans le groupe. Elle est diplômée de l'Université de São Paulo pour sa recherche intitulée *Political Performance in Public Spaces - A Guide for Empowered Women*.

Leandro est un artiste, producteur et avocat qui étudie les limites de l'art dans l'espace public, spécialiste en gestion de projets culturels à l'Université de São Paulo.

John Jordan (FR) est artiste activiste, « une sorte de magicien de la rébellion » selon le quotidien Libération et « extrémiste de l'intérieur » selon la police Britannique. Il a été co-directeur de Platform, un groupe d'art social de 1987 à 1995, avant de travailler avec le collectif d'action directe Reclaim The Streets (1995- 2000). En 2003, il a co-dirigé le livre *We Are Everywhere: The Irresistible Rise of Global Anti-Capitalism* [Nous sommes partout. L'irrésistible ascension de l'anticapitalisme mondial] publié par Verso. Professeur aux Beaux-Arts pendant presque dix ans (1994-2003), il a quitté le monde universitaire pour travailler sur le film de Naomi Klein *The Take*. En 2004, il a eu l'idée ridicule de fonder la Clandestine Insurgent Rebel Clown Army [Armée des Clowns] qu'il a désertée quelques années plus tard.

Isabelle Fremeaux (FR) a grandi en France avant de partir à l'aventure à Londres, où elle a travaillé comme journaliste free-lance, professeure de français et administratrice d'une compagnie de « community arts », tout en réalisant une thèse de doctorat sur le concept de communauté. Elle est devenue Maître de Conférences en Media et Cultural Studies à Birkbeck College-University of London (GB) où elle a exercé pendant 10 ans, avant de désertir l'Université pour respirer le vent de la liberté et du collectif. Grâce au L.I.I, elle a été successivement (et parfois simultanément) clown rebelle, pirate, cycliste désobéissante, utopiste... Elle poursuit une recherche-action qui explore l'éducation populaire et les dynamiques collectives, et prête ses compétences à divers collectifs, associations et institutions en tant que formatrice et consultante. John et Isabelle sont les co-auteurs du livre-film *Les Sentiers de l'Utopie* (La Découverte, 2011) et vivent aujourd'hui sur la zad de Notre-Dame-des-Landes.

En tant qu'artiste performeuse, **Gosie Vervloessem (BE)** expérimente les lois de la physique à des fins domestiques. Son travail et ses questionnements se concentrent principalement sur l'observation des phénomènes naturels. Tout semble si logique, mais quelle est la logique derrière tout cela ? En 2014, le travail de Vervloessem s'est recentré sur l'alimentation, la digestion et l'indigestion, cela a donné lieu à des conférences, des laboratoires ouverts et un magazine en ligne sur les processus lents, les amis et les ennemis invisibles, l'hygiène et le contrôle dans la cuisine. Comment s'identifier à un monde inclassable, chaotique, insalubre et désordonné ? Vervloessem a poussé encore plus loin l'idée de la cuisine comme sanctuaire et terrain de jeu pour les visiteurs non invités. À travers ses recherches, elle ramène les espèces étrangères invasives dans le contexte domestique. Quelles sont les valeurs qui sous-tendent l'écologie de l'invasion et comment peut-on les appliquer ou les ignorer dans la préparation d'une tarte aux pommes ? Ses recherches actuelles se portent sur la relation entre le règne végétal et l'Homo Sapiens, à la lumière du genre de l'horreur. Dans son travail, elle explore les idées sous-jacentes à nos perceptions de la nature.

Aysegul Sert (TR) est journaliste. Originaire de Turquie, elle a longtemps travaillé en tant que correspondante pour la presse américaine à New York et à Los Angeles. Ses reportages l'ont amenée à rencontrer des personnalités politiques et culturelles comme J.M.G. Le Clézio, Sebastião Salgado, Shirin Neshat, Yasmina Reza, Isabel Allende, Julian Schnabel, Laurent Gaudé ou encore Maya Angelou. Actuellement, elle partage sa vie entre Istanbul et Paris. Elle collabore notamment avec le *New York Times* et le *New Yorker*. En outre, elle intervient régulièrement sur Arte et France 24 pour l'actualité internationale.

Mercredi 25.09 : Laboratoire d'imagination insurrectionnelle

10h00 > 18h00: Atelier

Laboratoire d'imagination insurrectionnelle mené par John Jordan et Isabelle Fremeaux



Laboratoire

Artivisme - Une introduction aux stratégies et tactiques de résistance creative

Amoureux des utopies, constructeur de machines de désobéissance avec des vélos, des bateaux, des fourmis ou des boules de neiges, détonateur d'une armée de clowns à travers le monde, concepteur d'un jeu interactif mondial désobéissant contre les criminels climatiques et co-constructeur d'un phare sur le site de la tour de contrôle de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, le Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle (L.I.I) se situe quelque part entre art et activisme, poésie et politique.

Depuis 2004, il réunit des artistes d'horizons divers (théâtre, design, beaux-arts, cinéma) et des activistes tout aussi divers (des mouvements grassroots aux ONG internationales) pour créer ensemble de nouvelles formes de résistance. La question au cœur du travail du L.I.I a toujours été de savoir quel est le rôle de l'art et du théâtre en ces temps d'extrêmes crises sociale et écologique.

Pour nous, la réponse n'est pas dans un nouvel « art politique » mais dans un activisme artistique, une politique poétique : nous ne voulons pas montrer le monde différemment, mais le transformer, ensemble, ici et maintenant.

Lors de cet atelier, le L.I.I a invité les participant-e-s à explorer les synergies émergeant de la fusion entre art et activisme. Nous avons élaboré ensemble des stratégies et des tactiques pour créer de nouvelles formes de désobéissance et résistance créatives. En utilisant des jeux et des méthodes collaboratives, nous avons exploré les principes permettant de créer des actions puissantes, à la fois politiquement et esthétiquement.

Intervenant-e-s

John Jordan est artiste activiste, « une sorte de magicien de la rébellion » selon le quotidien *Libération* et « extrémiste de l'intérieur » selon la police Britannique. Il a été co-directeur de Platform, un groupe d'art social de 1987 à 1995, avant de travailler avec le collectif d'action directe Reclaim The Streets (1995-2000). En 2003, il a co-dirigé le livre *We Are Everywhere: The Irresistible Rise of Global Anti-Capitalism* [Nous sommes partout. L'irrésistible ascension de l'anticapitalisme mondial] publié par Verso. Professeur aux Beaux Arts pendant presque dix ans (1994-2003), il a quitté le monde universitaire pour travailler sur le film de Naomi Klein *The Take*. En 2004, il a eu l'idée ridicule de fonder la Clandestine Insurgent Rebel Clown Army [Armée des Clowns] qu'il a désertée quelques années plus tard.

Isabelle Fremeaux a grandi en France avant de partir à l'aventure à Londres, où elle a travaillé comme journaliste free lance, professeur de français et administratrice d'une compagnie de « community arts », tout en réalisant une thèse de doctorat sur le concept de communauté. Elle est devenue Maître de Conférences en Media et Cultural Studies à Birkbeck College-University of London (GB) où elle a exercé pendant 10 ans, avant de désertier l'Université pour respirer le vent de la liberté et du collectif. Grâce au L.I.I., elle a été successivement (et parfois simultanément) clown rebelle, pirate, cycliste désobéissante, utopiste... Elle poursuit une recherche-action qui explore l'éducation populaire et les dynamiques collectives, et prête ses compétences à divers collectifs, associations et institutions en tant que formatrice et consultante.

John et Isabelle sont les co-auteurs du livre-film *Les Sentiers de l'Utopie* (La Découverte, 2011) et vivent aujourd'hui sur la zad de Notre-Dame-des-Landes.

Participant-e-s

Prénom	Nom	Nationalité		
Mett	Erlach	Belge	45	autre
Alice	Frémont	Française	22	femme
Marina	Yerlès	Belge-Française	27	femme
Pascale	Barret	Française	43	autre
Robin	Yerles	Belge	29	homme
Lola	Goffin	Belge	27	femme
Carole	Lambert	Française	34	femme
Thelma	Gaster	Française	20	femme
Omar	Bordon	Espagnol	32	homme
Guillemette	Dür	Française	24	femme
Luce	Goutelle	Française	35	femme
Thomas	Van Simaey	belge	45	homme
Alexandra	Rice	Française et canadienne	47	femme
Giulia	Gallino	Italienne	32	autre
Olivier	Saintelet	Belge	44	homme
Stéphanie	Auberville	Française	52	femme
Cristina	Braschi	Italienne	39	femme
Ann-Eve	Fillenbaum	Belge	44	femme
Emma		Française	27	Femme
Rafaella	Houlstan	Belge	36	Femme

ANNEXE 6

Présentation de la plateforme IN SITU et du projet IN SITU ACT

LA PLATEFORME IN SITU

IN SITU est un regroupement d'organisations qui existe depuis 2003. Son but est de structurer le secteur de la création artistique en espace public à l'échelle du continent européen. Autour d'une question centrale, « être moteur et promoteur des créations artistiques qui jouent avec, dans et pour les espaces publics », il a solidifié des partenariats, mis au point une méthode de travail partagée et accompagné l'arrivée de nouveau pays dans l'Union Européenne. Actuellement la plateforme regroupe 20 partenaires représentant 12 pays européens. En 15 ans, les partenaires du réseau ont accompagné 200 créations artistiques transnationales qui ont touché un million de spectateurs en Europe.

En 2014 IN SITU a été une des cinq plateformes soutenues par la Commission Européenne pour la période 2014 – 2017, à hauteur de 625.000€ par an. IN SITU Platform est tourné vers la mise en valeur vers le grand public des artistes émergents à travers des Focus et de nouveaux outils de communication.

Le CIFAS a rejoint IN SITU au 1^{er} novembre 2016 en tant que partenaire artistique pour développer le réseau international et les échanges de savoirs et de pratiques de l'art vivant dans l'espace public, autour des artistes francophones belges. Au cours de l'année 2017, le CIFAS présentera un IN SITU Focus, pour accroître la visibilité internationale des artistes soutenus par la plateforme.

En tant que membre de la plateforme le CIFAS est invité aux réunions professionnelles semestrielles de la plateforme qui se tiennent lors des plus importants festivals d'arts vivants dans l'espace public. Des réunions techniques (communication et administration) sont également prévues pour harmoniser les contenus et modalités de participation.

LE PROJET DE COOPERATION IN SITU - ACT

La plateforme IN SITU a déposé un projet de coopération intitulé IN SITU – ACT auprès de la Commission européenne – programme Europe Creative. IN SITU – ACT est un des quatorze projets acceptés (large scale cooperation projects) et sera soutenu par la Commission européenne pour la période 2017-2020 à hauteur de 1.940.000 euros (budget global 3.880.000€).

IN SITU se répartit donc en deux branches, dont les budgets sont clairement séparés : IN SITU Platform et IN SITU ACT. IN SITU ACT est un outil de structuration du secteur. IN SITU Platform est davantage un outil de visibilité. Ils sont complémentaires et nécessaires pour créer un cluster européen, qui lie coopération et visibilité, protocoles professionnels et accès au très grand public.

IN SITU – ACT vise le développement de la production et de la mobilité transnationale des œuvres et des artistes par des réponses européennes et l'invention d'un nouveau modèle, en liant les diverses solutions existant dans les pays européens.

ACT - SIX OBJECTIFS

Les six objectifs majeurs de IN SITU – ACT couvrent les besoins concrets du secteur qui seront soutenus en priorité :

1. Mettre en place un accompagnement collectif transnational (relation créateur producteur plus saine)
2. Valoriser l'implication des spectateurs et des habitants
3. Identifier une communauté artistique européenne pour des œuvres partagées
4. Développer les œuvres liant espace public réel et virtuel, local et global.
5. Généraliser l'ouverture intersectorielle avec les acteurs de la transformation urbaine et des territoires (participation des artistes à la transformation des territoires)
6. Accompagner collectivement l'exportation hors d'Europe.

ACT - ACTIVITES

- a. **Projets pilotes** : Ils seront bâtis à partir de 4 thématiques majeures : Migrations/ Nomadisme, Local/Global, Ephémère/Durabilité, Convivialité/Individuation.

Chaque partenaire choisira un contexte et des artistes capables de proposer des réponses artistiques contemporaines. Les décisions seront conjointes et collectives. Un budget sera alloué à l'écriture et la conception ainsi qu'à l'accueil et l'adaptation dans les territoires des partenaires.

Quatre Projets Pilotes seront soutenus sur la durée de IN SITU – ACT.

- b. **Mise en place d'un modèle d'accompagnement en 4 étapes** :

- **Hot Houses** (lieux de découvertes, croisements entre artistes et organisateurs)
- **Mentoring** (structuration des projets avec aide collective du réseau, expertise croisée)
- **Résidences** (confrontation aux contextes européens et internationaux, ouverture aux marchés en demande d'œuvres et savoir-faire européens)
- **Mobilité** (présentation des créations au grand public).

- c. **Dissémination** : Différents types de publics ont été déterminés (jeunes artistes, institutions culturelles, responsables politiques, acteurs publics et privés). Trois outils complémentaires ont été identifiés pour les toucher : Modules de formation en ligne (complétés par des MOOC, ils s'adressent en priorité aux artistes et professionnels du secteur), Expertises en direction des villes européennes et des Capitales de la Culture (conseils sur-mesure proposés aux villes européennes), Think-Tank européen art/espace/public (associer d'autres acteurs pour une évaluation et une réflexion au plus haut niveau, à l'échelle européenne, dans un espace transnational de réflexion et d'action). Le CIFAS a été désigné comme cheville ouvrière du Think-Tank en création.

- d. **Un partenariat s'élargissant vers un modèle de « Cloud Centre »** : IN SITU s'appuie sur un partenariat déjà solide, avec plus de 10 ans de coopération soutenue par la Commission Européenne. IN SITU s'était concentré surtout sur la production artistique, IN SITU Platform sur la diffusion auprès du grand public. IN SITU ACT a pour objectif la structuration du secteur et la modélisation d'un cycle de relations entre les divers acteurs.

- Mouvement vers une écologie de la création capable d'assurer le développement du secteur sur le long terme.

- Organisation de rendez-vous de travail.
 - Désignation d'un Comité de pilotage et d'un Chef de projet (coordinateur administratif et budgétaire).
- e. Développement d'une communication stratégique.** Répondre au défi de la langue face aux 10 langues parlées dans le seul réseau IN SITU. IN SITU ACT adopte une position stratégique complémentaire à la communication menée par IN SITU Platform. IN SITU ACT s'adressera essentiellement aux professionnels dans une approche business to business, en cohérence avec l'objectif premier de structuration du secteur. Le site internet d'ACT et de Platform sera commun mais clairement hiérarchisé. La communication interne s'adresse aux artistes impliqués et aux 23 partenaires du projet par une plateforme collaborative en ligne, des rapports, des rendez-vous ponctuels et un manuel de référence sur le projet. La communication externe s'adresse aux professionnels de l'art en espace public, aux acteurs du développement du territoire, et au public et à la communauté web par des médias presse, une publication papier d'une revue bilingue anglais/français, une publication semestrielle d'articles dédiés aux avancées des secteurs du Think Tank dans la revue Klaxon, publiée par le CIFAS.
- f. Une évaluation transversale dès la conception du projet :** évaluation en trois temps s'intégrant à la durée totale du projet. Une évaluation collaborative sur l'ensemble du projet enrichira le suivi statistique des différents projets, tandis qu'une étude d'impact de la mobilité transnationale évaluera l'impact des outils d'accompagnement professionnel auprès des artistes suivis. Des études de cas concernant l'évaluation de l'impact des projets IN SITU ACT sur le public seront également réalisées.

ACT - RÔLE DU CIFAS

En tant que membre de la plateforme et partenaire du projet de coopération le CIFAS a été retenu pour suivre principalement le Think Tank européen art/espace/public. Le Think Tank aura des liens proches avec les différentes commissions de l'Union Européenne (Comité des régions, Commission culture du Parlement européen) et avec les réseaux complémentaires (Eurocities, Circostrada, ULCG...). Les partenaires vont au cours de 4 années du programme mobiliser chacun un responsable politique et un acteur de la transformation de l'espace public. Ce groupe constituera un espace d'évaluation de nos actions et de leurs impacts, un outil de réflexion de grande envergure intellectuelle et un outil de dissémination des travaux du réseau.

Neuf missions d'*acupuncture artistiques* auront lieu entre 2018 et 2020, missions dont le but est pour chacun des neuf partenaires d'inviter un artiste étranger. Celui-ci, lors d'une semaine de résidence dans le pays concerné, apporte une vision, un questionnement et une compréhension pertinente et renouvelée sur les enjeux sociétaux locaux. Le CIFAS assure un suivi de ces neuf missions, ainsi qu'une évaluation continue et une conclusion finale qui sera présentée lors d'une réunion programmée en 2020.

Les travaux du Think Tank seront popularisés grâce aux outils numériques de la Plateforme. Le Think Tank sera la trace durable d'IN SITU ACT et continuera ses travaux bien après 2020. Il répond à 2 objectifs clairs : l'accompagnement transnational et l'ouverture transsectorielle.

Le CIFAS s'est engagé financièrement pour un montant annuel de 12.500€, soit 50.000€ sur les quatre ans du projet de coopération.

OBJECTIFS GENERAUX

- a. A court et moyen terme (4 ans) : un effet multiplicateur réel : de plus en plus de compagnies soutenues, de déplacements transnationaux, de personnalités réunies au sein du Think-tank, d'abonnés aux lettres d'information, de présentations, etc.
- b. A moyen et long terme : impact pérenne sur la structuration du secteur par des outils en ligne : documentation (mise en ligne des créations, publication digitale, 4 éditions de Klaxon, partage des réflexions du Think-Tank), recherche-action, formation sous forme de MOOC.
- c. A moyen et long terme : impact pérenne sur la structuration du secteur par la transmission d'un savoir-faire, d'un savoir-coopérer : nouveau modèle d'accompagnement, outils contextualisés, Cloud de compétences et de pensées plurisectoriel, Think-Tank, complémentarité lisible entre ACT et Platform.

PARTENAIRES

Artopolis Association / PLACCC Festival (Hungary), Atelier 231 / Festival Viva Cité (France), CIFAS (Belgium), Ctyri dny / 4+4 Days in Motion (Czech Republic), FAI-AR (France), Freedom Festival (United Kingdom), Kimmel Center (The United States of America), Metropolis (Denmark), La Paperie (France), La Strada Graz (Austria), Les Tombées de la Nuit (France), Lieux publics (France), Norfolk & Norwich Festival (United Kingdom), Teatri ODA (Kosovo), Theater op de Markt (Belgium), On the Move (Belgium), Østfold kulturutvikling (Norway), Oerol Festival (The Netherlands), Terni Festival (Italy), UZ Arts (United Kingdom).

Calendrier des activités

